

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

5

LE HEYSEL

ET LES
EXPOSITIONS UNIVERSELLES
DE 1935 ET 1958

REGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

SOLIBEL
EDITION

La collection
BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

est une initiative
 du Secrétaire d'Etat Didier van Eyll,
 chargé du patrimoine
 à laquelle s'est associée
 Solibel Edition

Comité d'accompagnement
 sous la présidence de Cécile Jodogne, Cabinet du Secrétaire d'Etat
 Christine Denayer, service des Monuments et Sites
 Olivier de Patoul, Solibel Edition
 Marc Gierst, graphiste
 David Stephens, journaliste spécialisé

Auteur
 Thomas COOMANS
 Centre d'Histoire de l'Architecture et du Bâtiment - UCL

L'auteur tient à remercier pour leur aide et leurs encouragements:
 Mme Liliane Masschelein-Kleiner, Mlle Anne Boudart, MM. Luc Genicot,
 Albert Meunier, André Milis et Léon Zylbergeld.

PROVENANCES DES ILLUSTRATIONS ET COPYRIGHT ©

h = haut; m = milieu; b = bas; g = gauche; d = droite; f = fond

Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Fauconnier, carton 33 : 4 (b), 6 (b), 7 (b), 8 (m), 19 (h), 29 (h); Fonds iconographique : 6 (h)-C.9996, 34 (h)-C.12820, 33 (h-d)-C.12835, 39 (b-d)-C.12854, 41 (h-d)-C.12827, 46-47 (b)-C.12825; Atomium asbl: 11-12; Cardon de Lichtbuer Laurent : 9 (b), 21 (b-g), 25 (b); Centre d'Histoire de l'Architecture et du Bâtiment, Louvain-la-Neuve (© THOC): 1, 2 (h), 4 (h-g), 5 (h), 5 (b), 9 (h), 17 (h), 22-23, 32 (h), 35, 36, 42 (m), 44 (f), 45 (m-g), 45 (m-d), 47 (h-d), 48 (h-g), 49 (h-d); Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles (© ACL): 7 (h-d), 8 (h), 16 (b-g), 17 (b-d), 21 (h), 21 (b-d), 24 (b-m), 24 (b-d), 26-26 (h-m), 26 (b-d), 27 (h-d), 30 (b), 30-31, 33, 34, 38-39 (b), 41 (b); *L'Emulation*, 1935: 18-19, 28 (h-g), 28 (h-d), 43 (b); *L'Illustration*, 1935: 4 (h-d), 14 (h), 14-15, 16 (h-g); *Livre d'Or de l'Exposition de Bruxelles 1935*: 2 (h), 2 (b), 7 (h-g), 16-17 (b), 20-21 (f), 26 (h-g), 26 (b-g), 27 (b-g), 27 (b-d), 28 (b), 29 (b), 44 (b), 49 (b); *L'Ossature métallique*, 1935: 20 (b); Marcel Vanhulst - Région de Bruxelles-Capitale : photographies de couverture; *Mémorial officiel de l'Exposition de Bruxelles 1958*: 3 (h-b), 32 (b), 38 (g-h), 39 (h), 40 (h-g), 40 (b), 47 (m-d), 48 (b); Ministère des Travaux publics (ancien fonds iconographique): 16 (h-d), 42 (b-g), 46 (h-g); *Objectif*, 1957: 23 (b); Parc des Expositions asbl: 10, 13, 20 (g); Planétarium: 43 (h).

Les vues de l'Atomium sont publiées avec l'autorisation de Somnex N° 94-305.

RENSEIGNEMENTS

Le Parc des Expositions est accessible en métro par la ligne 1A, station Heysel. Les trams 18 et 19 ainsi que les bus 84 et 89 ont leur terminus en bordure du site.

Pour le transport automobile, le fléchage "Heysel" ou "EXPO"
 est assuré à travers la ville et sur le Ring (sortie n° 8).

Adresses utiles

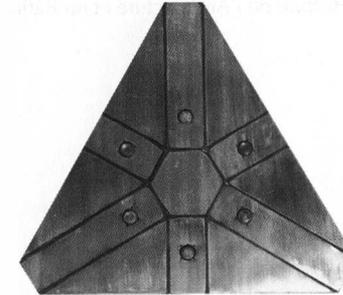
ATOMIUM
 boulevard du Centenaire
 1020 Bruxelles
 tél.: 02/477.09.77

PARC DES EXPOSITIONS ASBL
 place de Belgique
 1020 Bruxelles
 tél.: 02/477.02.77

PLANÉTIARIUM
 10 avenue de Bouchout
 1020 Bruxelles
 tél.: 02/478.91.06

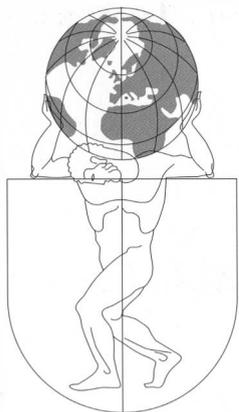
LE HEYSEL

ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE 1935 ET 1958



BRUXELLES ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES	2
LE PLATEAU DU HEYSEL	5
L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1935	14
Le Grand Palais du Heysel	18
L'architecture: trois courants distincts	26
L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1958	30
L'Atomium	35
L'architecture: esthétique moderne et audaces techniques	37
SOUVENIRS DES EXPOSITIONS	42
Le Planétarium	43
Le parc d'Ossegem	45
Les rescapés de 1958	46
La sculpture	48

BRUXELLES ET LES



Sigle de l'exposition de 1935,
par Léo Marfurt.

Affiche de l'exposition de 1935.



En 70 ans, Bruxelles accueillit à cinq reprises des expositions internationales sur son territoire: en 1888 et en 1897 au Cinquantenaire, en 1910 au Solbosch, en 1935 et en 1958 au Heysel. Les expositions universelles permettaient aux nations du monde occidental de s'affronter de manière pacifique en présentant leurs meilleurs produits industriels et commerciaux, les richesses de leurs colonies, leurs chefs-d'œuvre artistiques et une certaine production architecturale, tous caractéristiques de leur identité. Dans une surenchère de moyens, les organisateurs prouvaient au monde entier leur dynamisme et leur prestige. A Bruxelles, chacune de ces manifestations donna

l'occasion à la Ville de développer son infrastructure et d'urbaniser de nouveaux quartiers. Le Heysel fut le théâtre de deux de ces foires mondiales que seuls l'urbanisme du site et quelques constructions - surtout le Grand Palais et l'Atomium - rappellent aujourd'hui.

1935 ET 1958 : CONTEXTE ET SOCIÉTÉ

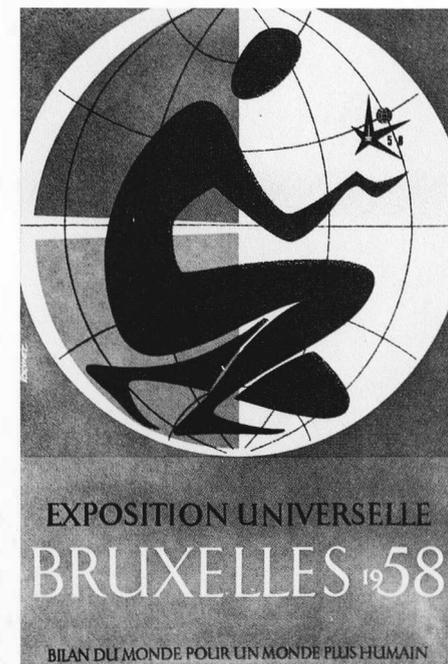
Ces deux grandes expositions se déroulèrent dans des climats bien différents. Initialement programmée pour 1930, année du centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, l'exposition fut reculée de cinq ans et Bruxelles offrit à Liège et Anvers – deux villes qui avaient fort souffert de la Première Guerre mondiale – l'exclusivité de la célébration du Centenaire. 1935 correspondait à deux autres anniversaires: le centenaire de la première ligne de chemin de fer établie sur le

EXPOSITIONS UNIVERSELLES



Sigle de l'exposition de 1958.

Affiche de l'exposition de 1958,
par Richez.



continent entre Bruxelles et Malines et le cinquantenaire de la création de l'Etat indépendant du Congo. Cependant, cette exposition se déroula sur un fond de crise profonde, tant économique que politique. Les "années folles" qui avaient suivi la première guerre cédèrent la place à la récession, aux dévaluations et au chômage dans le prolongement de la grande dépression de 1929. S'y ajoutaient le morcellement du paysage politique et le développement de l'idéologie nationaliste.

Le contraste était total avec l'esprit de l'exposition de 1958. La Seconde Guerre mondiale s'était achevée treize années plus tôt et le climat général laissait entrevoir de nouvelles perspectives de croissance, de paix et de développement.

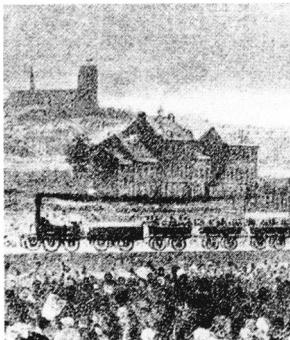
La Belgique jouissait d'une réelle prospérité économique, assurée en partie par sa colonie congolaise. En 1957, le Traité de Rome avait donné naissance au Marché commun, la télévision connaissait ses premiers succès et le premier sputnik avait été placé sur orbite.

L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 était la première grande manifestation du genre depuis la fin de la guerre. Elle s'était fixé comme but de «faire le bilan du demi-siècle le plus riche en découvertes qu'ait connu l'histoire et de dégager la signification humaine des faits nouveaux, scientifiques, culturels et sociaux d'un monde en pleine évolution». Un climat résolument optimiste apparaissait dans les couleurs joyeuses et l'architecture moderne de cette "cité de l'univers" qui, le temps d'une année, plaça Bruxelles au centre du monde.



Façade du Palais de la Belgique en 1910.
Architecte Ernest Acker.

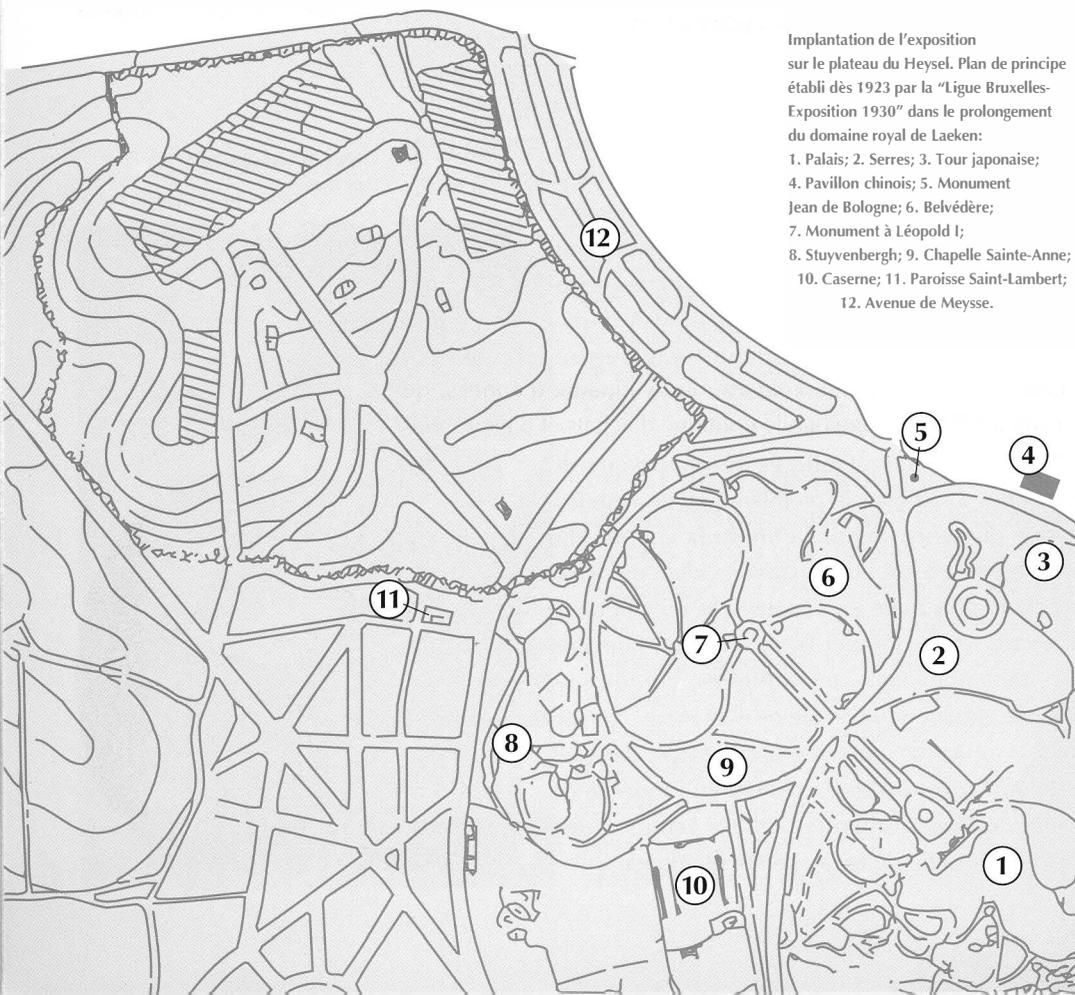
La première exposition universelle fut celle de Londres en 1851. Parmi les plus importantes qui suivirent, citons celles de Paris 1855, Londres 1862, Paris 1867, Londres 1871, Vienne 1873, Philadelphie 1876, Paris 1878, Anvers 1885, Paris 1889, Chicago 1893, Anvers 1894, Bruxelles 1897, Paris 1900, Liège 1905, Londres 1908, Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, Barcelone 1929, Anvers et Liège 1930, Stockholm 1930, Chicago 1933, Bruxelles 1935, Paris 1937, Bruxelles 1958, Seattle 1962, Montréal 1967, Osaka 1970, Knoxville 1982, Nouvelle-Orléans 1984, Vancouver 1986 et Séville 1992.



1935 célébrait le centenaire de la première ligne de chemin de fer du continent, établie entre Bruxelles et Malines.

Implantation de l'exposition sur le plateau du Heysel. Plan de principe établi dès 1923 par la "Ligue Bruxelles-Exposition 1930" dans le prolongement du domaine royal de Laeken:

1. Palais; 2. Serres; 3. Tour japonaise;
4. Pavillon chinois; 5. Monument Jean de Bologne; 6. Belvédère;
7. Monument à Léopold I;
8. Stuyvenbergh; 9. Chapelle Sainte-Anne;
10. Caserne; 11. Paroisse Saint-Lambert;
12. Avenue de Meysse.



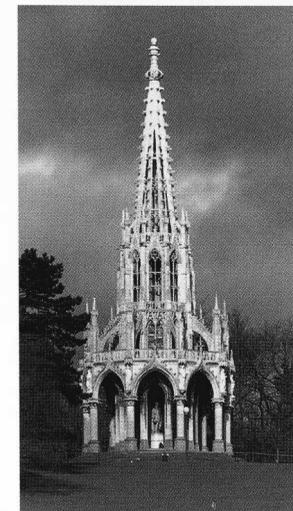
LE PLATEAU DU HEYSEL

Situé entre les domaines royaux de Laeken et du Stuyvenbergh au sud, et la chaussée romaine qui en forme la ligne de crête au nord, le plateau d'Osseghem ou du Verregat avait au XIX^e siècle la physionomie typique de la périphérie bruxelloise: de vastes espaces agricoles parsemés de quelques "campagnes" de riches bourgeois. Le site en pente bien exposée au sud appartient au versant septentrional de la cuvette de Bruxelles et offrait avant son lotissement une vue d'ensemble sur la capitale.

UN PROJET INACHEVÉ DE LÉOPOLD II

Le règne de Léopold II (1865-1909) marqua Bruxelles par de grands travaux urbanistiques qui répondaient directement à la volonté du Roi d'embellir la capitale par l'établissement de larges avenues et de vastes parcs publics ainsi que par la construction d'édifices monumentaux. Avec l'aide des meilleurs urbanistes et architectes, le souverain suscitait les investissements publics et privés ou réalisait, à l'aide de ses fonds propres, des chantiers parfois fort longs.

C'est encore à Léopold II que revient l'idée d'urbaniser le quartier dit du Heysel. Pendant une vingtaine d'années, de 1889 à 1909, par une habile politique d'achats et d'expropriations, il parvint à constituer un vaste domaine de près de 200 hectares. Le plan d'aménagement d'un nouveau quartier aux abords du château royal, inspiré par le souverain aux autorités communales de Laeken, n'eut pas de suite. De son vivant, seuls furent tracés l'avenue Houba de Strooper et le boulevard Bockstaël, ainsi que l'amorce d'une voie triomphale, l'avenue de Meysse, devant relier Bruxelles à Anvers. Cette première urbanisation participe à la volonté royale d'embellir les abords de son palais qu'il jalonna de monuments tels que la Tour japonaise, le Pavillon chinois, le monument de Jean de Bologne et le monument à Léopold I. Comme toutes les propriétés du Roi, le plateau du Heysel fut légué à l'Etat belge en 1909.



Chef-d'œuvre néo-gothique, le Monument à Léopold I fut érigé en 1878 sur les hauteurs de Laeken par l'architecte Louis De Curte et abrite une statue du fondateur de la dynastie belge par Guillaume Geefs. Ce monument inaugura le programme d'embellissement des abords du Palais royal.

Léopold II (1835-1909). Pendant son règne long de 44 ans, le "Roi urbaniste" n'eut de cesse d'agrandir et d'embellir les abords de son domaine de Laeken.

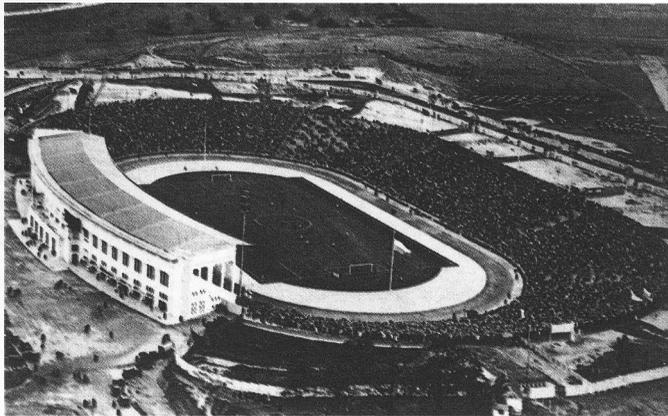




Deux grandes figures libérales de Bruxelles: Adolphe Max (1869-1939) et Joseph Van de Meulebroeck (1876-1958). Le premier fut bourgmestre de 1909 à 1939 et l'initiateur de l'exposition de 1935. Le second était échevin des travaux publics en 1935 et bourgmestre de 1939 à 1941 et 1944 à 1956.

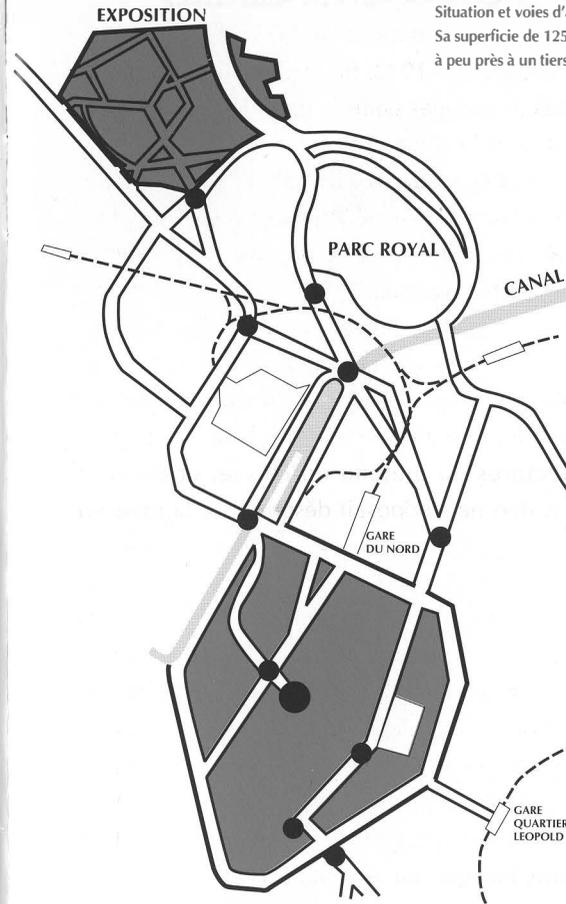
L'ANNEXION DU SITE PAR LA VILLE DE BRUXELLES

Une des premières préoccupations de la "Ligue Bruxelles-Exposition 1930", fondée en 1922, fut le choix d'un emplacement. Les avis étaient partagés entre le parc de Woluwe et le plateau du Heysel. Le rôle d'une exposition comme moteur de l'extension d'un nouveau quartier et le fait que l'est de Bruxelles avait déjà largement bénéficié des expositions antérieures, furent les arguments décisifs en faveur du Heysel. Celui-ci était resté en friche depuis 1909 à cause de l'obstacle formé par le canal et le port de Bruxelles. Sur le plan administratif, la commune de Laeken avait été incorporée à la Ville de Bruxelles en 1921 qui voyait ainsi son territoire tripler en superficie. Par une loi domaniale de 1926, l'Etat cédait à la Ville les 123 hectares du plateau du Heysel et du parc d'Osseghem. Plus rien ne s'opposait désormais à la mise en valeur de ces terrains qui furent aussitôt reliés au centre par d'importants travaux. Il s'agissait de tracer un nouveau réseau d'artères et des voies de tramway comprenant tunnels et ponts sur le canal, d'organiser la distribution de l'eau et de l'électricité, de calculer les terrassements, etc. Le plan directeur fut élaboré sous la direction de l'échevin des travaux publics Joseph Van de Meulebroeck, par les ingénieurs Gillet et Lefèvre en accord avec l'architecte en chef de l'exposition Joseph Van Neck. La première construction fut celle du stade du Heysel ou stade du Centenaire, inauguré en septembre 1930.

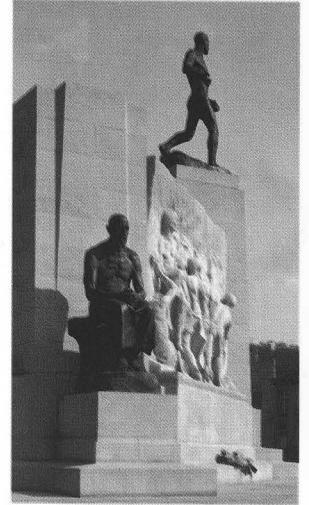


Le stade du Heysel fut la première construction sur le site. Son inauguration eut lieu à l'occasion du centenaire de l'indépendance en septembre 1930 par un match de football Belgique-Hollande.

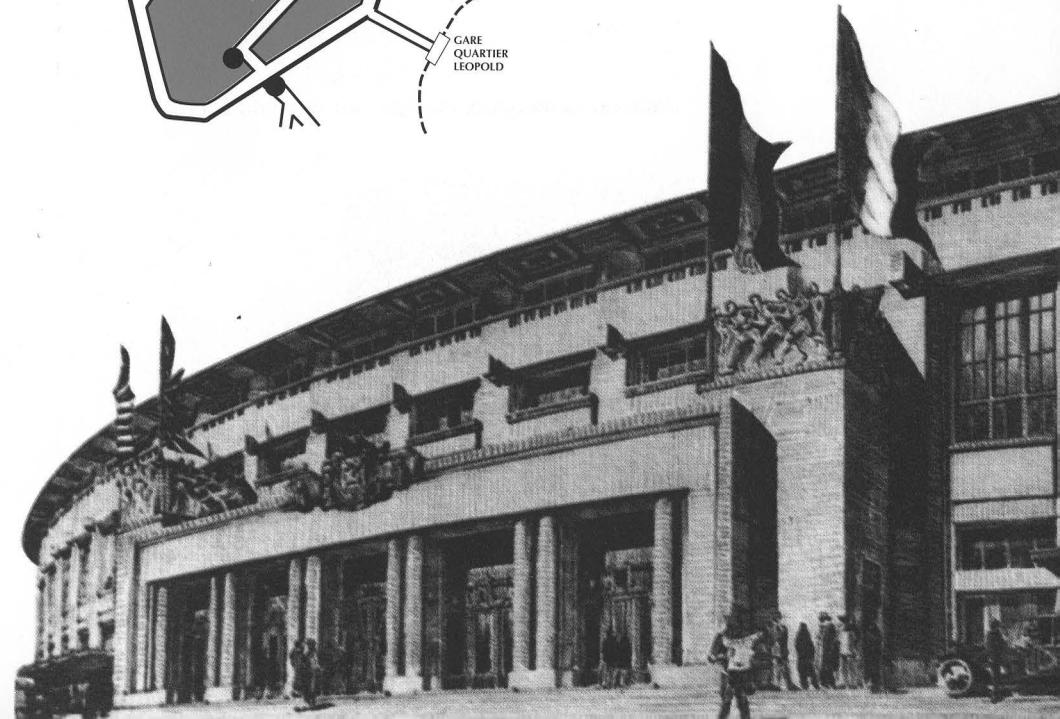
Page de droite, bas:
Tribune d'honneur du stade du Heysel.
Projet. Architecte J. Van Neck.



Situation et voies d'accès au site du Heysel. Sa superficie de 125 hectares correspond à peu près à un tiers du pentagone.



Le "Monument au Travail" dont les sculptures de Constantin Meunier dataient de 1886-1905, fut érigé en 1930 au carrefour du canal et de l'avenue de la Reine pour embellir l'un des principaux axes vers l'exposition. C'est le projet de l'architecte Mario Knauer qui remporta le concours de 1929.





Le boulevard du Centenaire durant l'exposition de 1935 offrait à la façade du Grand Palais une longue perspective.

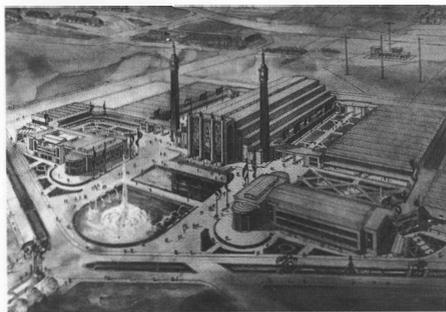
URBANISATION POUR L'EXPOSITION DE 1935

Ainsi relié à la ville, le site de l'exposition pouvait à son tour être aménagé. Le plan général fut réalisé par Joseph Van Neck qui disposait de 140 hectares présentant une déclivité de 25 mètres. N'ayant comme seules contraintes que le respect du parc forestier de 17 hectares et le plan général des futurs quartiers périphériques, il traça le boulevard du Centenaire, épine dorsale de l'exposition. Ce boulevard monumental s'élève à contre-pente sur une longueur de 800 mètres et aboutit, au sommet du plateau, à l'actuelle place de Belgique et aux cinq palais principaux. Des axes transversaux relient le boulevard aux avenues de Meysse et Houba où s'établirent huit des portes de l'exposition.

La façade principale du Grand Palais, point de fuite d'une perspective, s'imposait non seulement au quartier de l'exposition, mais était également visible depuis le centre de la ville, dont le profil n'avait pas encore atteint les hauteurs actuelles.

Dans l'esprit de ses concepteurs, une fois l'exposition terminée, seuls devaient subsister les cinq palais, le stade et le parc d'Osseghem. Le reste du plateau du Heysel était destiné à se transformer en un nouveau quartier d'habitations dont les îlots étaient définis par le tracé de l'exposition.

Premier projet de l'ensemble des palais de l'exposition à établir au sommet du plateau du Heysel, dans l'axe du boulevard du Centenaire.

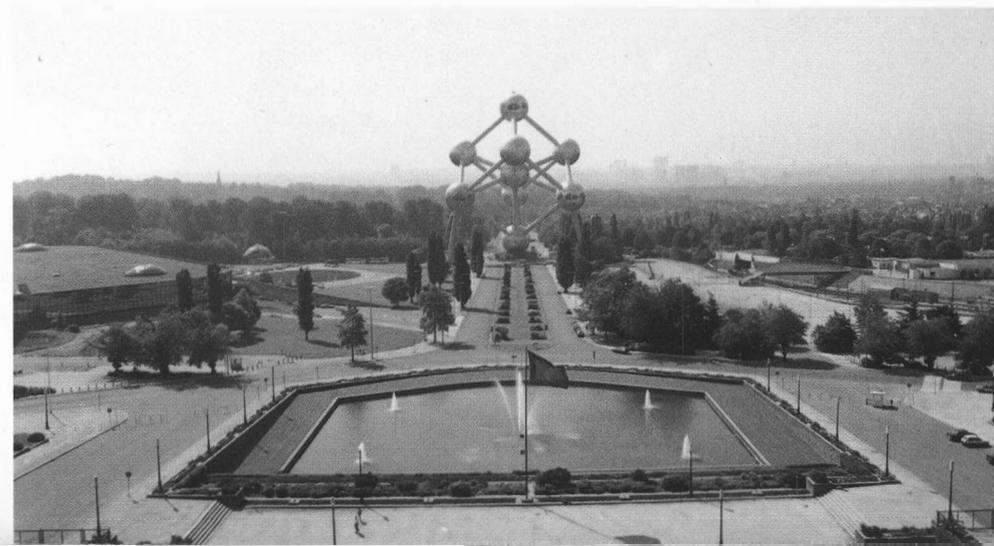


AMÉNAGEMENTS POUR L'EXPOSITION DE 1958

La crise des années 1930 et la seconde guerre mondiale avaient rendu impossible le lotissement du Heysel. Aussi, l'exposition de 1958 put-elle occuper les mêmes terrains et bénéficier des infrastructures existantes. L'effort urbanistique fut surtout consacré à l'établissement des premières "autoroutes urbaines" de la petite ceinture et à l'amorce du tronçon nord du grand Ring, destinés à améliorer la circulation automobile et à donner de Bruxelles l'image d'une ville moderne. Si la superficie totale de l'exposition fut étendue au parc de Laeken et quelques voies modifiées, l'organisation générale se trouva profondément bouleversée par l'érection de l'Atomium à mi-pente du boulevard du Centenaire. Cette construction gigantesque et symbolique devenait le point central d'un dispositif rayonnant qui se substituait à la conception axiale de l'exposition de 1935 et rompait la perspective vers la façade du Grand Palais.

La relation conflictuelle, tant urbanistique qu'architecturale, entre le Grand Palais et l'Atomium, tous deux symboles et principaux survivants des expositions de 1935 et 1958, est une illustration magistrale de l'évolution des sensibilités et de la société en moins d'un quart de siècle.

Implanté au centre du boulevard du Centenaire, l'Atomium s'impose désormais à l'ensemble du site. Dans le fond s'étend Bruxelles.

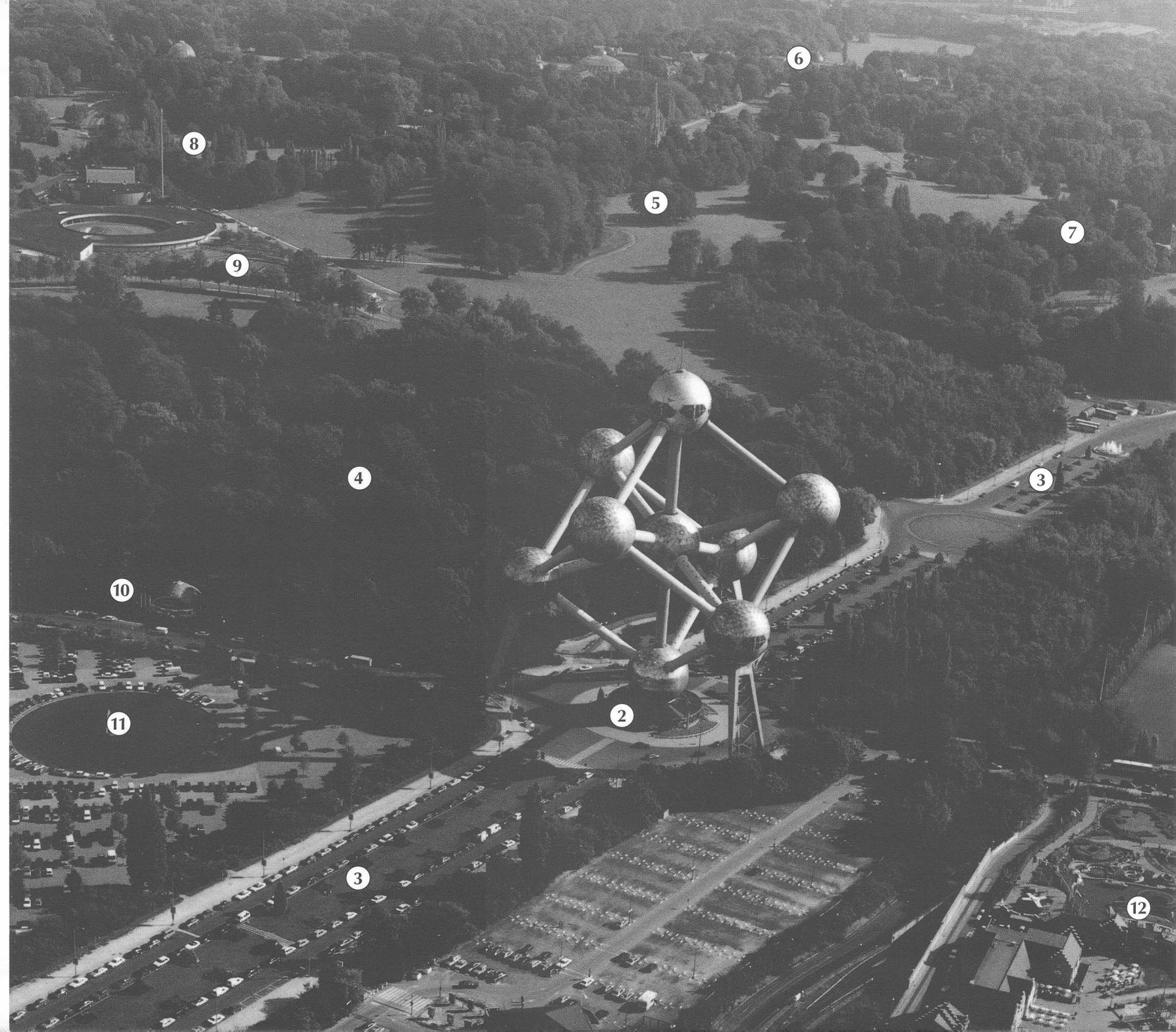


Joseph Van Neck (1880-1959), professeur à l'Académie de Bruxelles, fut l'architecte en chef de l'exposition de 1935. Il en conçut le plan général ainsi que les grands palais, le stade et les entrées monumentales. Portrait par Ochs en 1932.

La solution urbanistique combinant axialité et monumentalité avait déjà été expérimentée à maintes reprises à Bruxelles: Sainte-Marie et la rue Royale, le Palais de Justice et la rue de la Régence, la basilique de Koekelberg et le boulevard Léopold, l'église Notre-Dame de Laeken et l'avenue de la Reine ou le Cinquantenaire et la rue de la Loi. En moins d'un siècle, la ville s'était ainsi structurée, étendue et embellie comme on pensait que cela convenait à une capitale. Le tracé Heysel-Centenaire est le dernier apport de cette tradition au développement de Bruxelles.



- 1- Grand Palais et onze autres palais des expositions
- 2- Atomium
- 3- Boulevard du Centenaire
- 4- Parc d'Osseghem
- 5- Parc de Laeken
- 6- Domaine royal
- 7- Domaine du Stuyvenbergh
- 8- Domaine du Belvédère
- 9- Ancien pavillon des Etats-Unis (B.R.T.N.)
- 10- Ancien pavillon du Comptoir tuilier de Courtrai
- 11- Trade Mart et Buro Design Center
- 12- Cité de loisirs (Bruparck)
- 13- Métro Heysel

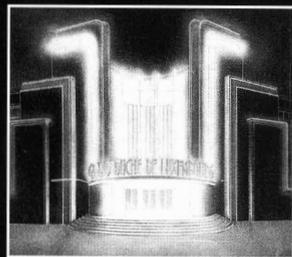
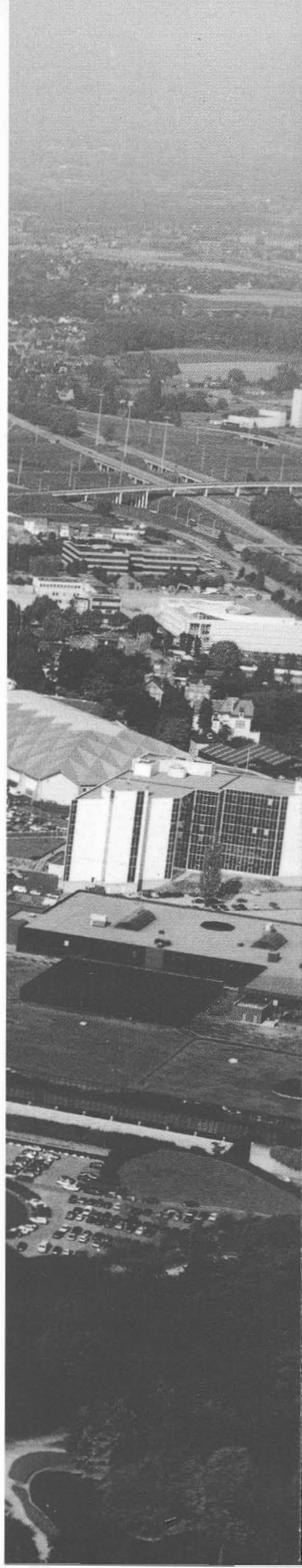


VERS UN LOTISSEMENT COMPLET DU PLATEAU

Le plateau du Heysel appartient à la Ville de Bruxelles. Depuis 1936, les palais continuent à abriter salons, foires, congrès et manifestations diverses, dont la gestion est coordonnée par l'asbl "Parc des Expositions". Constitué de douze palais présentant quelque 125.000 m² de superficie utile, cet ensemble est le plus vaste lieu d'exposition en Belgique et compte parmi les premiers en Europe. La récente construction d'un auditorium de 2.000 places dote le Heysel d'un important centre de congrès. La fonction commerciale a doublé depuis l'implantation sur le site du Trade Mart, du Buro Design Center, des Fashion Gardens et d'un hôtel.

Parallèlement, notamment grâce à l'arrivée du métro sur le plateau en mai 1985, une partie des terrains a fait l'objet d'une valorisation socio-culturelle. Si l'Atomium reste l'attraction touristique principale, une cité de loisirs créée avec des capitaux privés et baptisée "Bruparck" a été inaugurée en 1988. Cet ensemble comprend un complexe de 25 salles de cinéma, un centre de délasserment aquatique, une Europe miniature ainsi qu'un quartier gastronomique et touristique. Enfin, la vocation sportive du site s'est également développée. Outre le stade dont on projette la reconstruction, s'y trouvent un club de tennis, des terrains de football ainsi que les sièges du Comité Olympique et Interfédéral Belge (C.O.I.B.) et de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association (U.R.B.S.F.A.).

Le projet initial d'établissement d'un quartier résidentiel sur le plateau du Heysel fut abandonné au profit de l'affectation aux expositions, aux sport et aux loisirs. Son lotissement, qui alterne avec des aires de stationnement très étendues, a presque atteint un maximum en superficie. Cependant, la partie en contrebas du plateau ne forme qu'un vaste espace vert composé des parcs publics d'Osseghem et de Laeken qui touchent, vers le sud, les domaines royaux de Laeken, du Belvédère et du Stuyvenbergh.

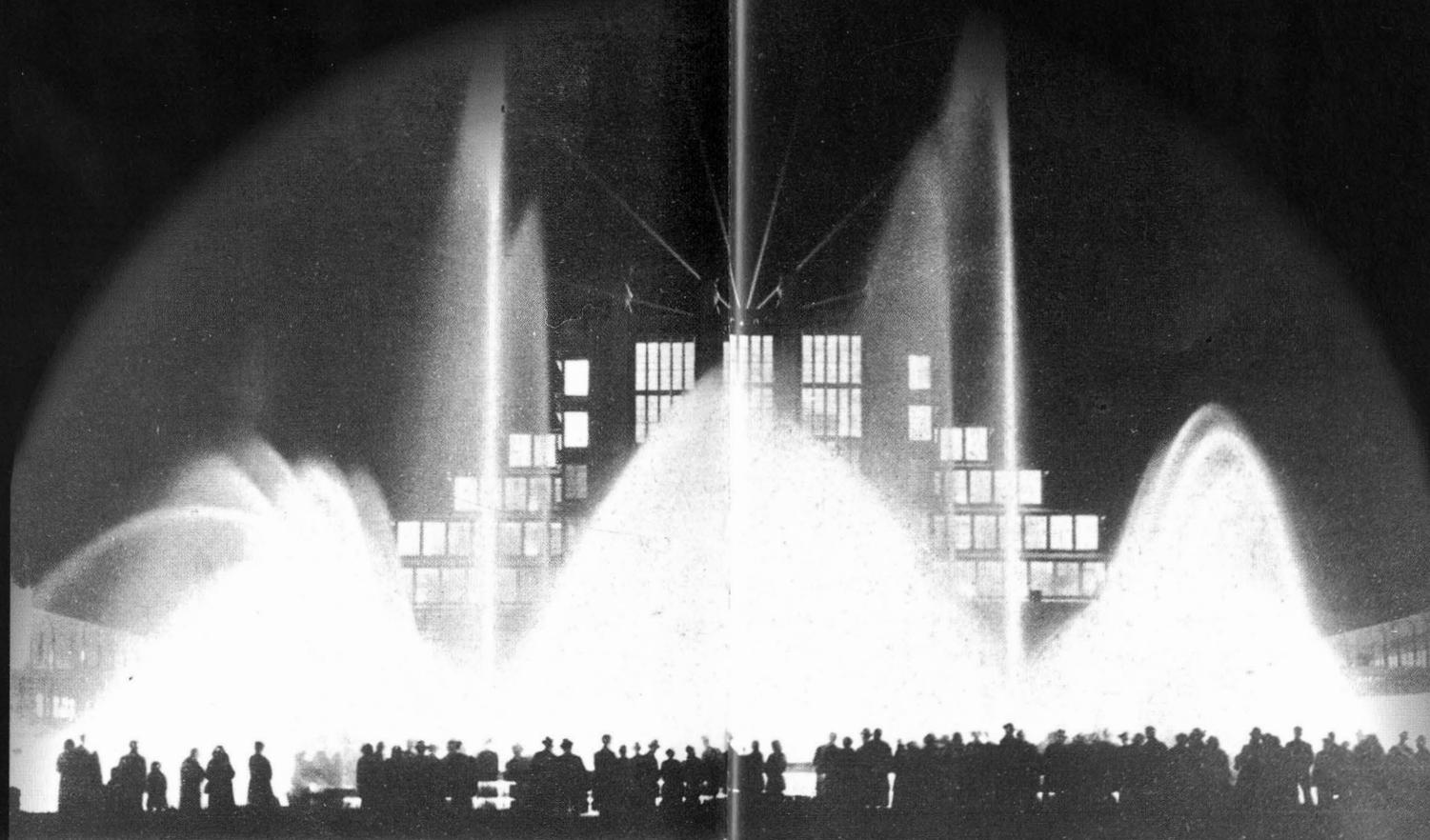


Eclairage nocturne
du pavillon du Luxembourg.
Architectes Traus et Wolff.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE BRUXELLES 1935

L'ampleur de l'événement apparaît à travers les chiffres: 20 millions de visiteurs, 182 bâtiments allant des grands palais aux petits pavillons privés, participation de 24 pays étrangers, plus de 300 congrès, des cortèges, des festivals, des concerts chaque jour. Pareille organisation mobilisa pendant dix ans des efforts considérables, tant humains que financiers. La coordination générale des nombreux services, des participants et de toutes les activités, était assurée par la Société de l'Exposition qu'aidait le Commissariat général du Gouvernement dirigé par le comte Adrien van der Burgh, ainsi que la Ville de Bruxelles dont le bourgmestre était Adolphe Max.



«Le soir, sous les feux des projecteurs,
les eaux et les fontaines passent
par toutes les nuances de l'arc-en-ciel
et donnent aux constructions
l'apparence d'une cité de rêve sortie
d'un conte des Mille et Une Nuits»
écrivait le poète René Lyr en 1935.



Les futaies d'Osseghem étaient intégrées à l'exposition et aménagées en un parc forestier fort apprécié.



Haut droit :
L'entrée principale de l'exposition de 1935 était située dans l'axe du boulevard du Centenaire.

Centre bas :
Le Pavillon d'Honneur du Commissariat général. Architecte Henry Lacoste.

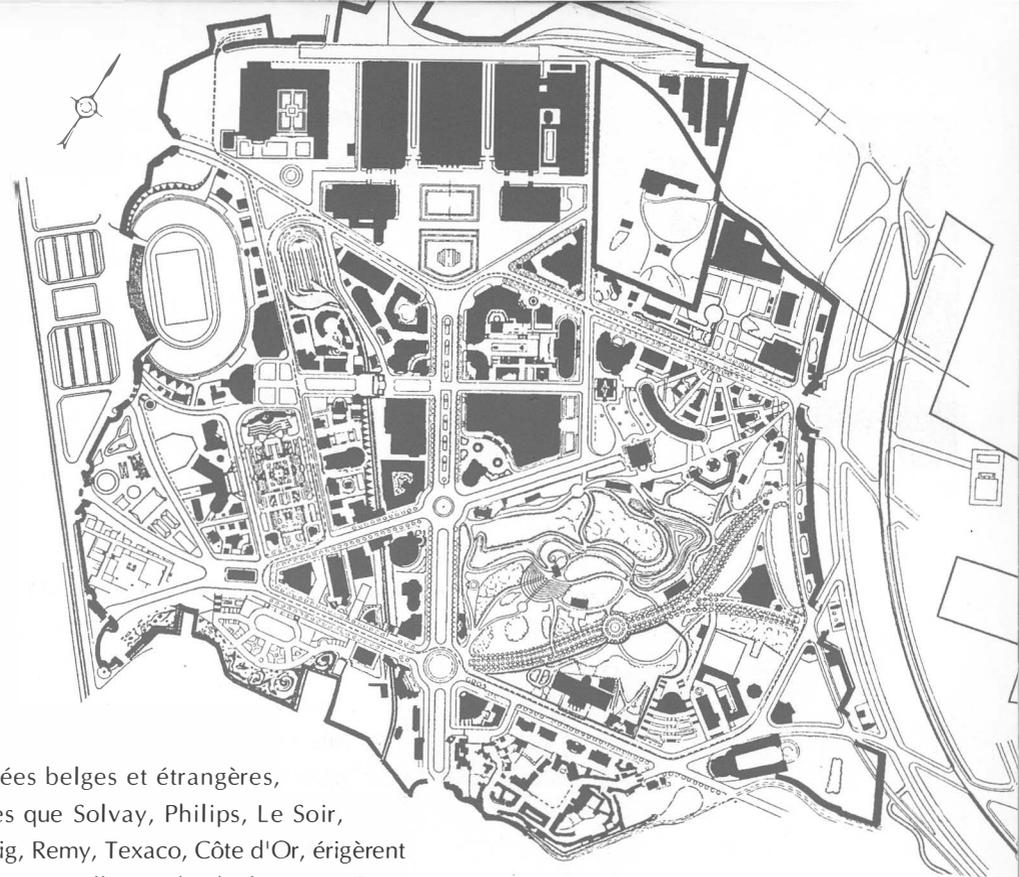
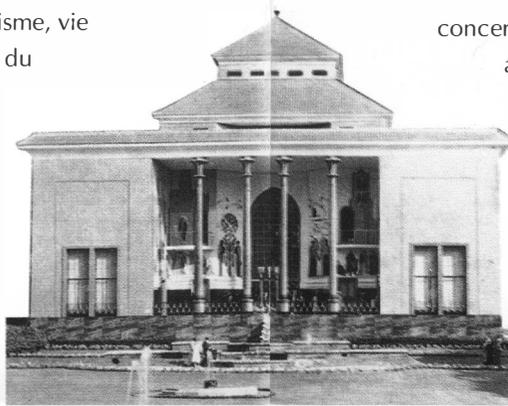
Le Vieux Bruxelles était animé par des figurants costumés à la mode du XVIII^e siècle.



PLAN GÉNÉRAL ET PARTICIPATIONS

Le plan général de l'exposition ainsi que la construction des grands palais et des neuf entrées monumentales furent confiés à l'architecte Joseph Van Neck, la section belge réalisée sous la direction de l'architecte Bonduelle et les plantations et jardins établis par Jules Buysens. Par rapport aux expositions universelles précédentes, les visiteurs furent frappés par l'ampleur des lieux, la disposition aérée des bâtiments et la qualité des aménagements végétaux. A la tombée de la nuit, le site était embrasé par une véritable "féerie lumineuse" grâce à l'éclairage des palais, des pavillons et des nombreux bassins qui complétaient des feux d'artifice.

A l'exception des cinq palais principaux qui devaient survivre à l'exposition, tous les autres bâtiments étaient provisoires et construits en matériaux périssables. Les affectations des bâtiments variaient suivant trois critères. La section belge comprenait des pavillons thématiques organisés par les grands secteurs industriels, commerciaux, artistiques et de services (verre, textiles, métallurgie, chimie, gaz, électricité, transports, arts graphiques, arts décoratifs, agriculture, tourisme, vie catholique, etc.). Pour marquer le jubilé du Congo, la section coloniale belge fut particulièrement mise en valeur. La section étrangère était composée de pavillons nationaux et coloniaux, les participations française et italienne étant les plus importantes. Enfin, de nombreuses sociétés

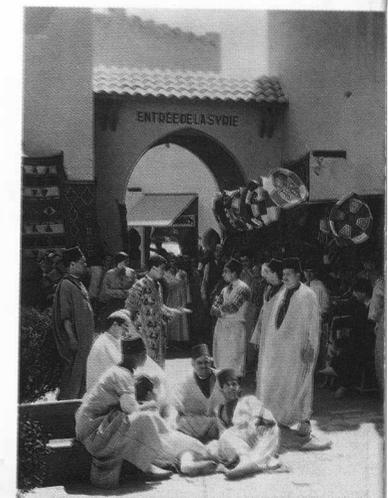


privées belges et étrangères, telles que Solvay, Philips, Le Soir, Liebig, Remy, Texaco, Côte d'Or, érigèrent de petits pavillons individuels.

Pour que la fête soit complète, une importante partie de l'exposition était consacrée à la gastronomie et aux loisirs regroupés autour de deux pôles: d'une part, un gigantesque parc d'attractions et, d'autre part, le "Vieux Bruxelles", pittoresque reconstitution d'un quartier historique. Il s'en dégageait une atmosphère de kermesse permanente qui contrastait avec le sérieux des palais. S'y ajoutaient toutes sortes de manifestations ponctuelles: défilés, théâtre, concerts, animations et compétitions sportives qui avaient pour cadre le théâtre de verdure, les larges avenues, le royaume des enfants, la roseraie, la salle des fêtes ou le stade du Heysel. Tout le monde y trouvait son compte et pouvait se déplacer sur le vaste site en empruntant notamment un petit train à vapeur.

Plan général de l'exposition.

Image pittoresque et exotique des soukhs de la section coloniale française.

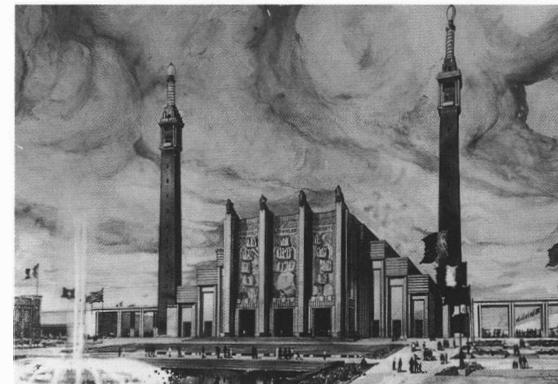


LE GRAND PALAIS DU HEYSEL

La Ville de Bruxelles profita de l'exposition pour se doter de nouveaux bâtiments destinés à abriter les foires commerciales qui se tenaient jusqu'alors au Cinquantenaire. Aussi, cinq palais et un bâtiment administratif furent érigés au sommet du plateau du Heysel. Ils constituent aujourd'hui le principal témoin de 1935 et continuent d'assumer leur fonction de halles d'expositions. Par son implantation centrale et sa façade monumentale, le Grand Palais s'affirmait à la fois comme le point culminant et le symbole de l'exposition. La prouesse technique de sa structure en béton armé, couvrant d'une seule venue une superficie de 14.000 m², l'inscrit dans la lignée des grandes halles des machines des expositions universelles du XIX^e siècle.

Conception et chantier

Le programme imposé à l'architecte Joseph Van Neck était influencé par les leçons du terrible incendie qui avait ravagé la section belge lors de l'exposition de Bruxelles en 1910. La structure de la halle ne pouvait pas être métallique et de grands espaces coupe-feu devaient la séparer des palais voisins. Il convenait en outre de donner au bâtiment «une grande allure architecturale». Van Neck présenta son premier avant-projet en décembre 1931. Le parti général y était déjà arrêté: la grande halle de plan rectangulaire était couverte par une toiture en gradins reposant sur onze arcs paraboliques en béton armé. Le motif central de la façade écran, rythmé par quatre piles de la hauteur de la Colonne du Congrès était décoré de reliefs retraçant les règnes des trois souverains belges. De part et d'autre de la façade étaient implantées deux tours de 90 mètres de hauteur. Fin 1932, l'architecte présentait un second avant-projet dont les principales modifications concernaient la simplification du programme décoratif du motif central, la mise en place du socle et des gradins de la façade principale, et la suppression des tours monumentales.



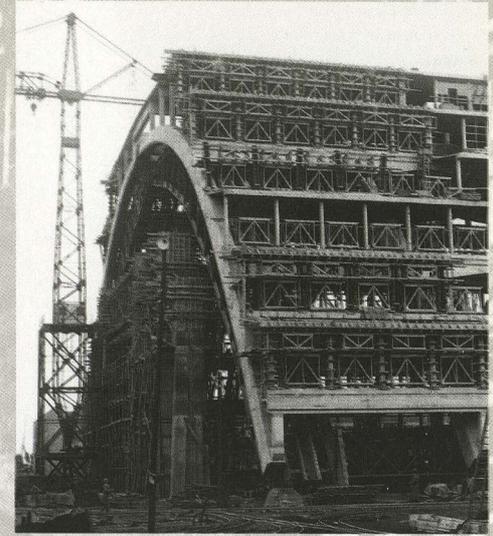
Le premier avant-projet du Grand Palais présentait une façade aveugle flanquée de deux tours hautes de 90 mètres.



Le jeu des gradins de la couverture assurait au motif central de la façade du Grand Palais toute sa puissance monumentale.

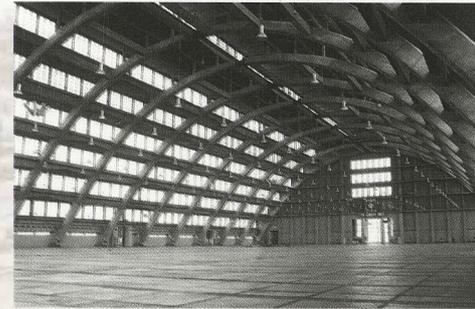
En juin 1934, les deux premiers groupes d'arcs étaient déjà bétonnés et le cintre mis dans sa troisième position.

Les grands arcs de la structure étaient construits par couples sur un cintre métallique. En avril 1934, le bétonnage du premier groupe était terminé.

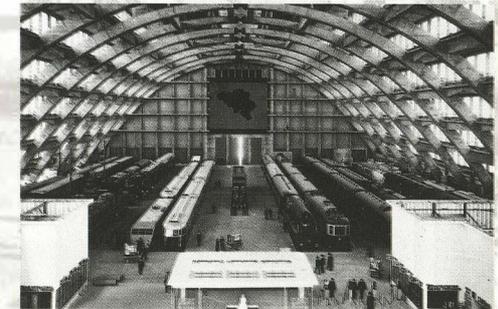


Une fois les grands arcs bétonnés, l'achèvement consistait à mettre en place les terrasses des gradins de la couverture.

Achevé, le Grand Palais offre une superficie de 14000 m², couverte par des arcs de 86 mètres de portée.



Pendant l'exposition, le Grand Palais abrita la section des transports ferroviaires et la "Gare modèle", œuvre de l'architecte moderniste Victor Bourgeois. En 1930, celui-ci avait élaboré un projet global d'urbanisme pour Bruxelles qui comportait un projet alternatif à la jonction ferroviaire Nord-Midi dont les travaux n'avaient toujours pas débuté.

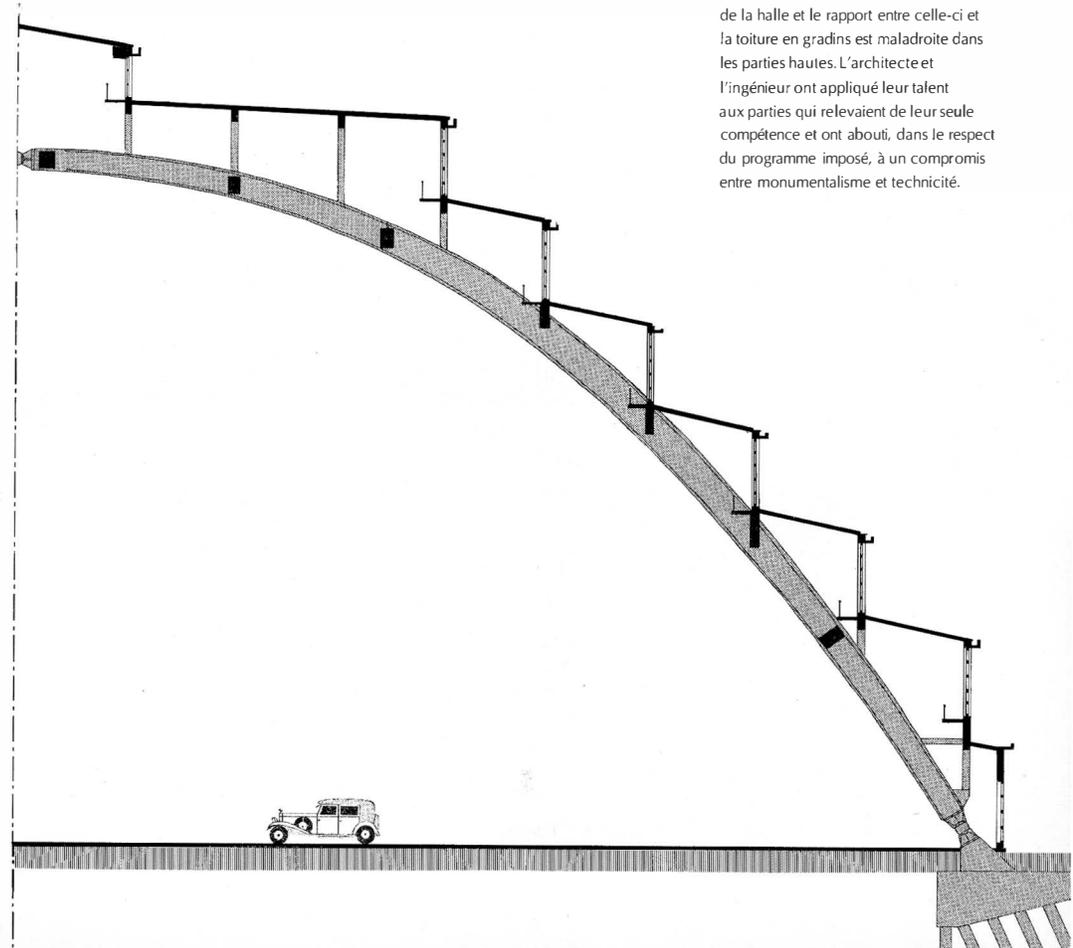
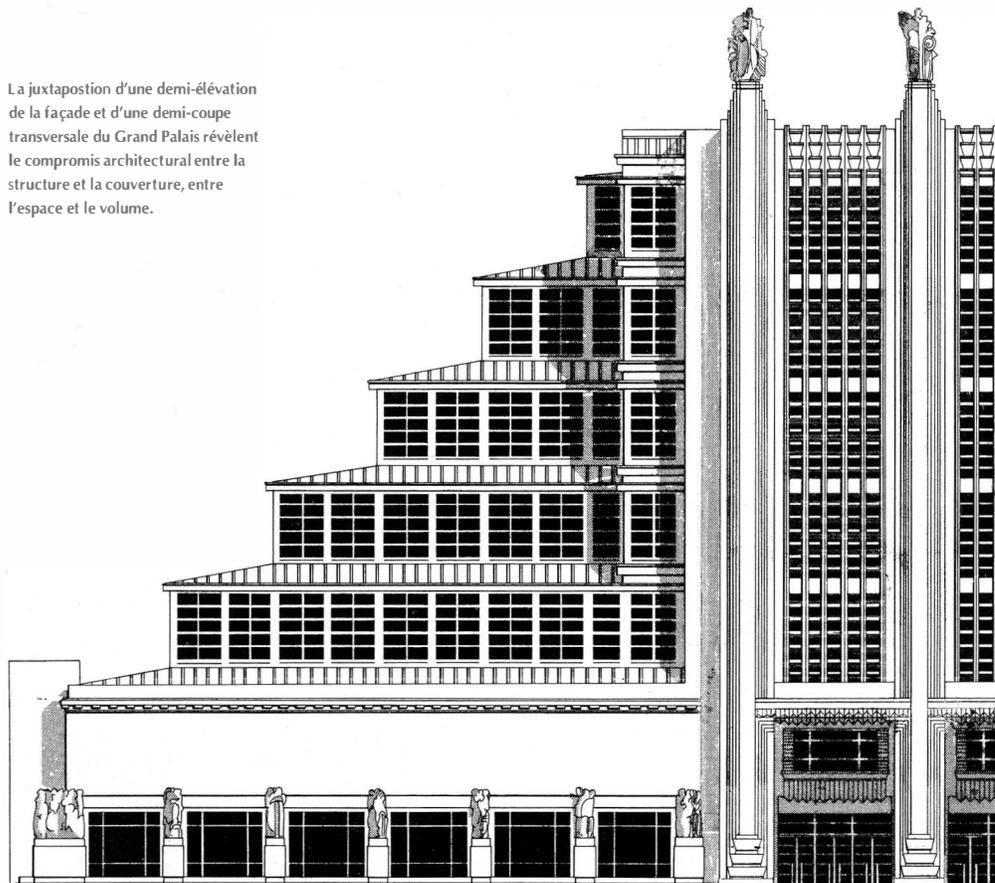


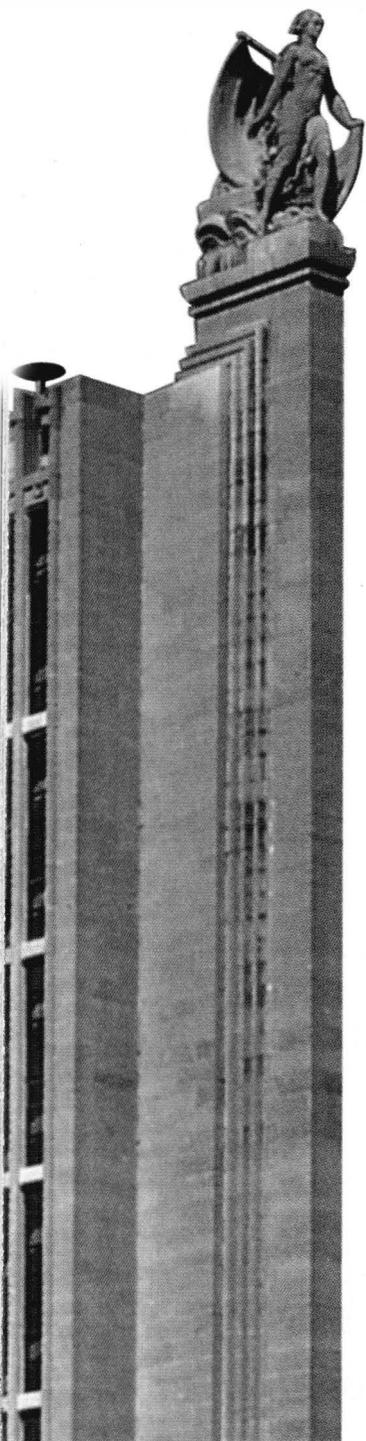
A ce stade, il ne restait plus qu'à étudier la faisabilité de la structure. L'ingénieur Louis Baes, figure éminente du monde scientifique belge, fut chargé de l'étude des arcs de la structure. Son intervention fut déterminante car il donna aux arcs la forme d'une "anse de panier à trois centres" qui convenait le mieux à l'ouvrage et modifia ainsi sensiblement le projet de Van Neck. A la fin du mois de juillet 1933, la Société "Entreprise Générale des Matériaux" (ENGEMA) emporta l'adjudication du marché et les travaux purent démarrer en septembre, après

les ultimes mises au point du projet. Des techniciens du monde entier vinrent visiter le chantier et admirer la mise en place des plus grands arcs en béton armé jamais réalisés. Le décintrement de ces arcs à trois rotules, d'une portée de 86 mètres et d'une hauteur de 31 mètres sous clef, était particulièrement spectaculaire. La construction d'un bâtiment d'une telle ampleur, mettant en œuvre des moyens aussi gigantesques, fut admirablement organisée et exécutée dans le court délai imposé de 17 mois.

SYNTHÈSE DE DEUX TYPOLOGIES D'EXPOSITION
 La splendide structure de arcs en béton et le vaste espace de la halle contrastent avec la façade monumentale et les gradins de la couverture. On y perçoit nettement une solution de compromis entre le travail de l'architecte et celui de l'ingénieur qui eurent à concilier en un seul bâtiment deux typologies d'exposition traditionnellement distinctes. En effet, chaque exposition se dotait d'une construction "symbolique", comme la Tour Eiffel à Paris en 1889 ou l'Atomium à Bruxelles en 1958, et d'une "halle des machines", tels que le Crystal Palace à Londres en 1851 ou la Galerie des Machines à Paris en 1889. De la tentative de synthèse de ces deux composantes résultent des incohérences: la façade n'exprime absolument pas la structure de la halle et le rapport entre celle-ci et la toiture en gradins est maladroite dans les parties hautes. L'architecte et l'ingénieur ont appliqué leur talent aux parties qui relevaient de leur seule compétence et ont abouti, dans le respect du programme imposé, à un compromis entre monumentalisme et technicité.

La juxtaposition d'une demi-élévation de la façade et d'une demi-coupe transversale du Grand Palais révèlent le compromis architectural entre la structure et la couverture, entre l'espace et le volume.

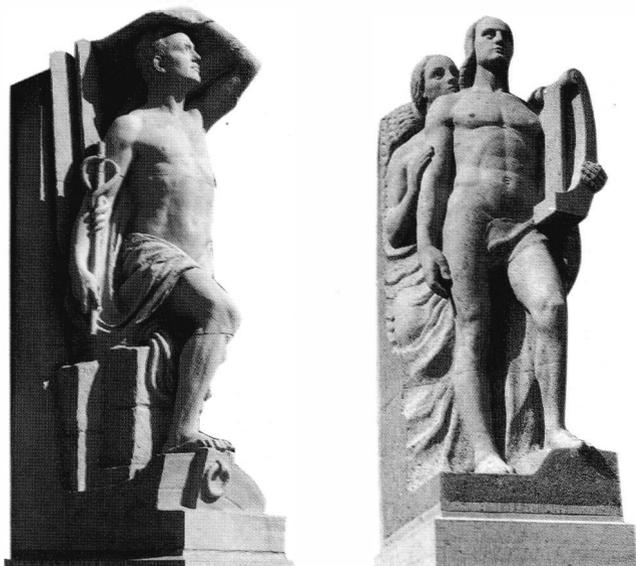




Façade et sculptures

Parallèlement à la structure, s'élevait la façade principale indépendante et autostable. Conçue comme symbole de la vitalité d'une nation déjà centenaire, la façade principale du Grand Palais appartient encore à la lignée des grands édifices dont la capitale du royaume se dotait depuis l'indépendance. Les quatre piles du motif central font référence à la Colonne du Congrès et un programme iconographique précis, composé de 18 sculptures allégoriques, magnifie les activités du royaume. La décoration sculpturale fut conçue par Egide Rombaux (1865-1942), professeur à l'Académie de Bruxelles, dans le style raide et peu expressif qu'était le néo-classicisme caractéristique des années 1930. Ces dix-huit figures furent exécutées par les meilleurs élèves de Rombaux et se répartissent en trois ensembles:

- Les quatre sculptures au sommet des piles de la façade sont en bronze doré, mesurent 4,3 mètres de hauteur et symbolisent les transports, thème principal de l'exposition: "La Navigation" par Adolphe Wansart, "La Traction hippomobile" par Jacques Marin, "La Traction à vapeur" par Marnix d'Haveloose et "L'Aviation" par Ernest Wynants.



- A chaque extrémité du socle se trouve une allégorie du centenaire de l'indépendance: le "Groupe 1830" par Pierre Braecke et le "Groupe 1930" par Egide Rombaux. Ces sculptures sont en pierre bleue et mesurent environ 3,5 mètres de hauteur.

- Les 12 autres statues du socle, également en pierre bleue, symbolisent les activités nationales. De gauche à droite, on trouve: "L'Agriculture" par Maurice De Korte, "La Pêche en mer" par Godefroid Devreese, "Le Tissage" par Mathieu Desmaré; "La Mine" par F. Van Hoof, "La Métallurgie" par Alfred Courtens, "L'Enseignement technique" par Pierre Theunis, "La Colonisation" et "Le Commerce" par Léandre Grandmoulin, "L'Industrie" par Maurice De Korte, "La Science" par Joseph-Gérard Van Goolen, "L'Etude" par Fernand Grysen et "Les Arts" par Georges Verbanck.

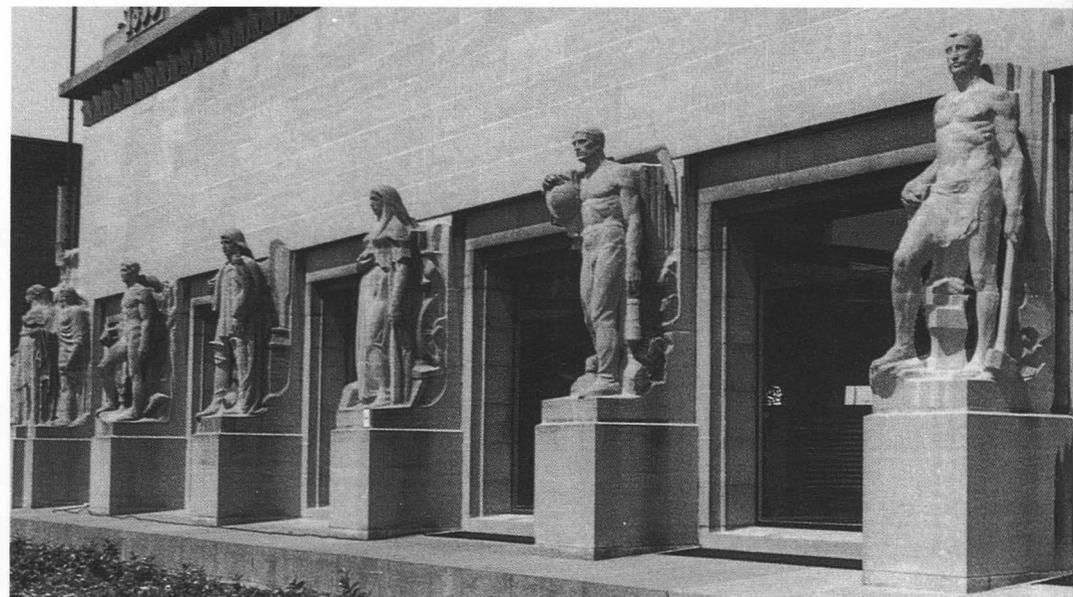
Malgré quelques éléments de modénature relevant encore de l'esprit Art Déco, le style de cette façade est néo-classique, imposant et symétrique. Bel exemple de l'architecture monumentale officielle des années 1930, l'ensemble est complété par les puissants portiques d'ordre colossal qui encadrent le grand bassin de la place du Centenaire.

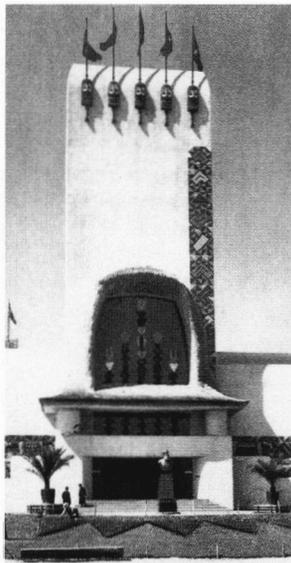
De gauche à droite :
Une des quatre piles de la façade, surmontée de "La Navigation" par A. Wansart.

"Le Commerce", par L. Grandmoulin.

"Les Arts", par G. Verbanck.

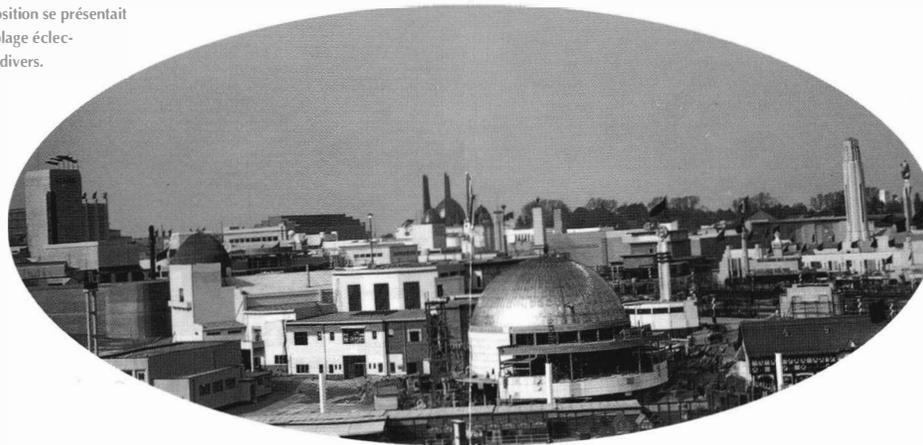
Une partie des sculptures du socle.
De gauche à droite:
"Groupe 1930" par E. Rombaux, "L'Agriculture" par M. De Korte, "La Pêche en mer" par G. Devreese, "Le Tissage" par M. Desmaré, "La Mine" par F. Van Hoof et "La Métallurgie" par A. Courtens.





Syncretisme culturel, le pavillon du Congo belge cachait mal sous sa parure africaine un monumentalisme académique.
Architecte R. Schoentjes.

Vue du ciel, l'exposition se présentait comme un assemblage éclectique de pavillons divers.



Pavillon de la Ville de Bruxelles.
Architecte Fr. Malfait.



L'ARCHITECTURE: TROIS COURANTS DISTINCTS

Développés dès le début des années 1930, les projets des pavillons et des palais de l'exposition peuvent se ranger dans trois courants architecturaux qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer.

Monumentalismes nationaux

A l'instar du Grand Palais, la tendance dominante était celle d'un style monumental renouant avec un certain néo-classicisme qui convenait aux nationalismes en présence. Les caractéristiques générales de ces palais étaient de grands volumes

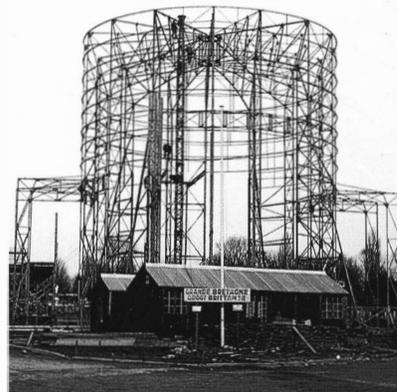
blancs sans toitures apparentes, ponctués d'un mât ou d'une tour et ouverts uniquement par d'énormes porches encadrés de sculptures et précédés de volées de marches. Les structures en métal ou en bois étaient habillées de stuc et de staff, dans un art consommé de la mise en scène. D'esprit académique, ces palais s'organisaient symétriquement à partir de vastes espaces d'accueil et de cours intérieures. La plupart des contributions officielles belges et étrangères adoptèrent ce style qui était parfois tempéré de réminiscences de l'Art Déco ou, plus rarement, traités en volumes purs à la manière des tendances modernes.

Exemples typiques de l'architecture officielle que rejettent les modernistes. Ces œuvres «tendaient à imprimer à n'importe quel édifice, l'allure d'un "palais", voire d'un "Grand Palais". Peu importait le contenu pourvu que le contenant soit pompeux et grandiloquent à souhait, en souvenir du grand siècle sans doute», écrivait Lucien François.

Précédé d'un portique d'ordre colossal, le pavillon de Grande-Bretagne se voulait explicitement "digne et stable".
Architecte H. Robertson.



Architectures provisoires, les pavillons n'étaient qu'une ossature couverte de staff. Ici la structure métallique du pavillon de Grande-Bretagne.



Palais de l'Alimentation.
Architecte Ch. Verhelle.

Pavillon des Industries chimiques.
Architecte J. Hendrickx.



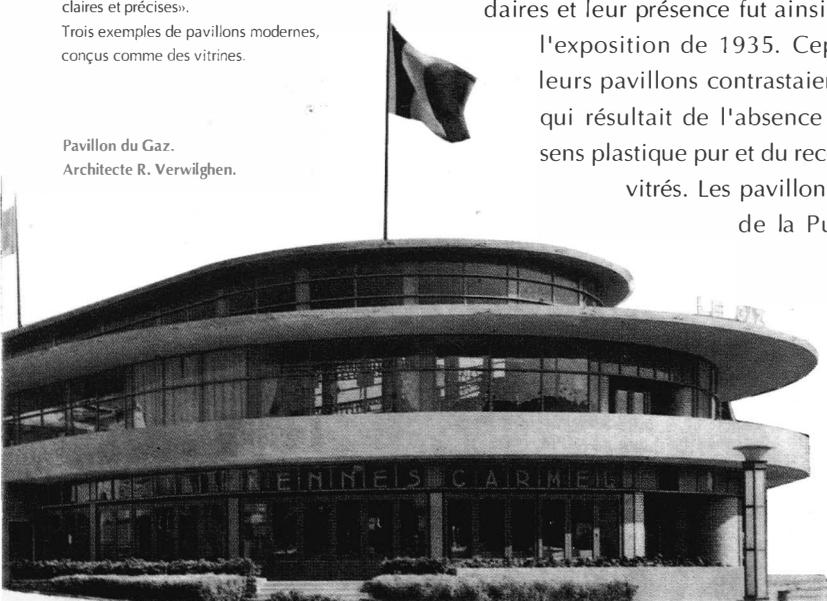
Pavillon des Usines Remy.
Architecte J. De Ligne.



Pavillon de la Publicité.
Architecte L. H. De Koninck.

«Pénétrées des nécessités sociales nouvelles et en harmonie avec elles, des architectures s'élaborent, nettes, claires et précises». Trois exemples de pavillons modernes, conçus comme des vitrines.

Pavillon du Gaz.
Architecte R. Verwiltghen.

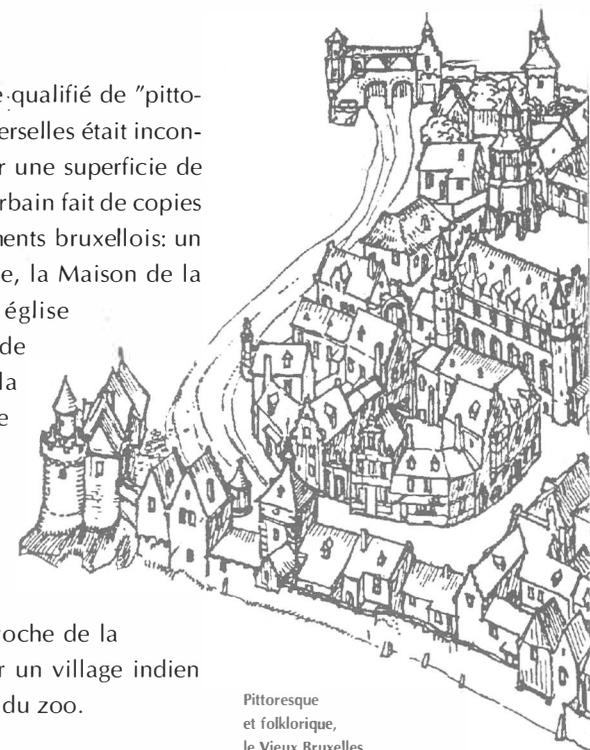


Modernisme

Le courant moderniste, tel que développé depuis 1926 par l'école d'architecture de La Cambre, constituait en Belgique une avant-garde alternative. Les protagonistes de ce mouvement ne bénéficièrent que de commandes officielles secondaires et leur présence fut ainsi limitée sur le site de l'exposition de 1935. Cependant, certains de leurs pavillons contrastaient par leur simplicité qui résultait de l'absence de décoration, d'un sens plastique pur et du recours à de grands pans vitrés. Les pavillons des Usines Remy et de la Publicité étaient sans doute les plus réussis. Ce courant préfigurait l'évolution de l'architecture après la Seconde Guerre mondiale.

Pittoresque et exotisme

Le troisième courant architectural peut être qualifié de "pittoresque" et sa présence aux expositions universelles était incontournable. En 1935, le Vieux Bruxelles, sur une superficie de trois hectares et demi, présentait un décor urbain fait de copies ou de reconstitutions libres d'anciens bâtiments bruxellois: un bras de la Senne, une section de l'enceinte, la Maison de la Bellone, la place des Bailles, l'ancienne église Saint-Jacques, etc. Dans cette cité du rire et de la fête évoluaient des figurants costumés à la mode de Charles de Lorraine. Une autre forme de pittoresque mêlé d'exotisme se manifestait dans les sections coloniales. Si la présentation belge restait très académique, la France d'Outre-Mer comprenait des souks animés par des indigènes et des chameaux. Dans le même ordre, proche de la plaine des attractions on pouvait découvrir un village indien avec de vrais peaux-rouges, établi à côté ... du zoo.

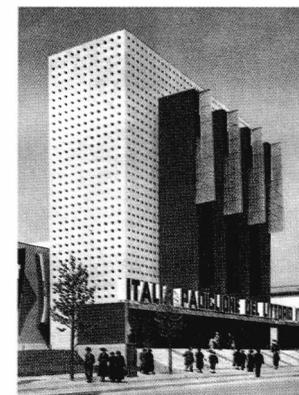


Pittoresque et folklorique, le Vieux Bruxelles se voulait une évocation du temps de Charles de Lorraine. Architectes Blockx et de Lange.

BILAN

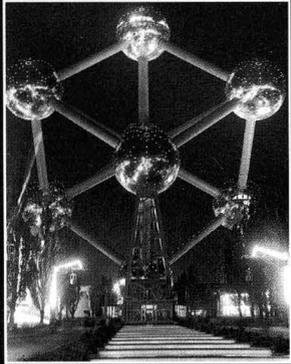
Les organisateurs redoutaient les défections d'exposants et de visiteurs à cause de la crise. Ils se trompèrent sur ce point et l'exposition de 1935 remporta un succès inattendu. Néanmoins un certain pessimisme était de mise. En effet, la Belgique subit une forte dévaluation de son franc et fut cruellement frappée par deux deuils: les morts accidentelles du roi Albert I en 1934 et de la reine Astrid en 1935. D'autre part, les grandes nations qu'étaient les Etats-Unis, l'U.R.S.S., l'Allemagne et le Japon avaient boudé l'exposition. Cinq ans plus tard, elles allaient s'affronter sur un autre terrain, celui de la Seconde Guerre mondiale. Dans le climat de fort nationalisme qui prévalait en 1935, la volonté d'une représentation panoramique des hommes et des produits du monde entier ne pouvait être qu'éclectique. Dans ce contexte particulier, l'architecture des pavillons et des palais jouait un rôle essentiel, car elle exprimait l'image même des exposants.

Au centre de la section de l'Italie fasciste se dressait le "Palais du Liseur". Architectes A. Libera et F. de Renzi.



L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE BRUXELLES 1958

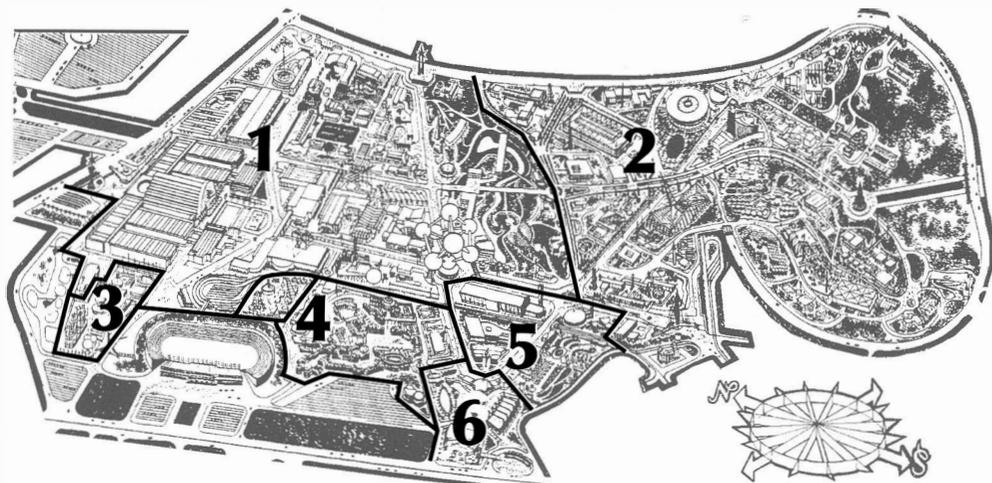


La nuit, les sphères de l'Atomium scintillaient de mille et une lampes qui suggéraient l'énergie en mouvement.



«Plus que jamais le présent et l'avenir de l'Humanité réclament de nous l'expression forte, puissante, persuasive du thème de l'exposition: les techniques au service de l'Homme», déclarait le Commissaire général de l'exposition, le baron Moens de Fernig. 1958 était le moment de faire le «Bilan du Monde pour un monde plus humain». Cet objectif, véritable credo en l'avenir de l'homme, suscita la participation enthousiaste de quarante-six pays de tous les continents et de huit organisations internationales. En six mois, l'exposition qui se voulait véritablement universelle, accueillit 35 millions de visiteurs.

Durant l'exposition, la façade du Grand Palais était masquée par un écran bleu ciel étoilé avec portique.
Architecte, J. Dupuis.



Le plan général de l'exposition affectait la forme d'une vache et comprenait six secteurs distincts:

1. section belge
2. sections étrangères
3. attractions
4. Belgique 1900
5. Congo belge et Ruanda-Urundi
6. sections internationales.

PLAN GÉNÉRAL ET PARTICIPATIONS

Comme en 1935, l'exposition se composait de plusieurs parties distinctes: la section belge avec les pavillons officiels et ceux de sociétés privées, la section du Congo belge et la section des participations officielles étrangères. Une nouveauté résidait en la présence d'une "cité de la coopération mondiale" regroupant les organisations internationales telles que la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.), le Conseil de l'Europe, l'Organisation européenne de coopération économique, le Benelux ou les Nations Unies. S'y ajoutaient les inévitables parc d'attractions et quartier folklorique.

Du point de vue urbanistique, la volonté de rompre avec les solutions de 1935 était explicite. Le plan général s'organisait désormais à partir de l'Atomium, implanté en son centre et s'imposant à tout le site par ses dimensions gigantesques. La superficie de l'exposition fut portée à 200 hectares par l'incorporation du Belvédère et du parc de Laeken séparés du parc d'Osseghem par un vallon qu'occupait la section étrangère. Ces deux îlots de verdure étaient reliés par une large passerelle et complétés par des jardins et espaces verts créés par J. Janlet et René Pechère. L'ancien boulevard du Centenaire, rebaptisé avenue de Belgique pour la circonstance, formait l'épine dorsale de la section belge et un énorme écran bleu-ciel masquait

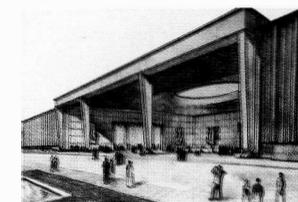
Le Belvédère était mis à la disposition du Commissariat général du Gouvernement par la Liste civile du roi.



la façade du Grand Palais. A l'arrière de celui-ci fut construit un nouveau palais avec un patio s'ouvrant sur la zone de parkings au nord, accessible depuis la section de l'autoroute périphérique récemment inaugurée. Cette disposition toute fonctionnelle, encore en usage aujourd'hui, inverse littéralement l'accès au Grand Palais en ignorant l'entrée monumentale sud. Les pièces d'eau et les fontaines ainsi que l'éclairage nocturne furent entièrement réorganisés et des lignes de télésièges permettaient aux visiteurs de se déplacer rapidement en jouissant d'une vue aérienne.

Sans doute le bouleversement le plus profond par rapport à 1935 était-il dans la physionomie même des pavillons. L'architecture moderne s'imposait désormais partout. Le stuc étaient bannis au profit du béton brut, de l'acier, du verre et des couleurs vives. Soumise à l'architecture en 1935, la sculpture avait perdu sa fonction de décoration de façades et trouvait à s'épanouir pleinement, dans ses expressions les plus avant-gardistes, dispersée dans les jardins agrémentés de pièces d'eau. Seule concession au pittoresque, le quartier folklorique avec la "Belgique joyeuse" perpétuait la tradition festive et gastronomique dans une association hybride d'exemples de tous les styles historiques antérieurs à 1914. Le contraste avec le reste de l'exposition n'en était que plus fort.

La section du Congo belge et du Ruanda-Urundi occupait une place particulière à l'ombre de l'Atomium et formait le trait d'union entre les sections belge et étrangère. Entourés d'un jardin tropical, sept palais retraçaient "l'action civilisatrice belge dans ses colonies africaines". Rien ne laissait prévoir que moins de deux ans après l'exposition, le Congo obtiendrait son indépendance.



Construit à l'arrière du Grand Palais, le Patio en devint l'entrée principale vers le nord. Architectes P. Laenen, Ch. Malcause et R. Puttemans.

Image d'une colonie féconde et joyeuse: fresque de Floris Jaspers dans le hall d'honneur du Palais du Congo belge.



Le montage des sphères de l'Atomium, comme un gigantesque mécano, était extrêmement spectaculaire. Dès sa construction, il rivalisait avec la façade du Grand Palais par sa forme, sa taille et son emplacement.



L'Atomium, à mi-chemin entre l'architecture et la sculpture.

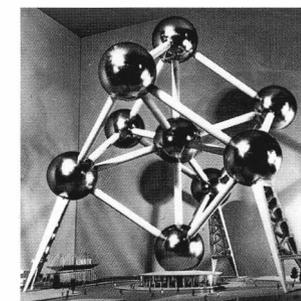
L'ATOMIUM

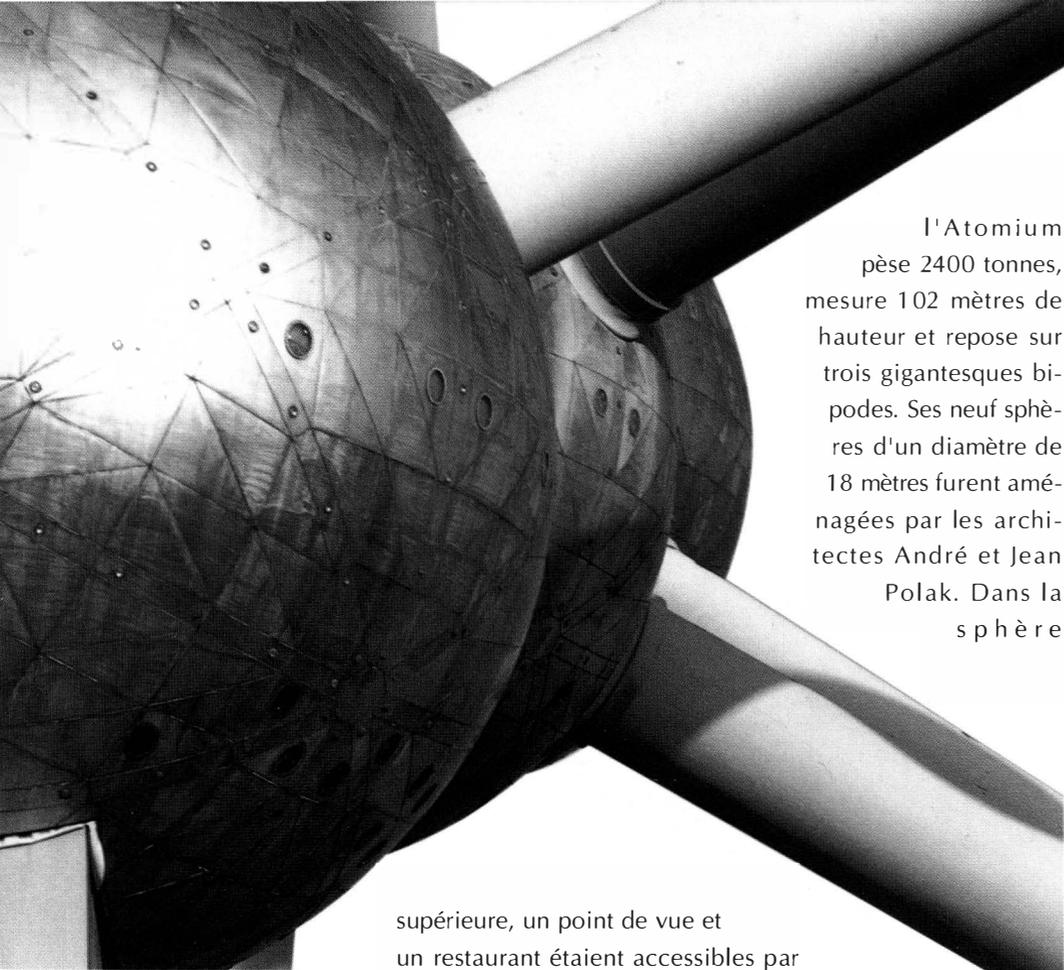
Spectaculaire et singulier, l'Atomium doit être abordé sous son double aspect: technique et symbolique. Pour en mesurer la portée, il convient de ne pas perdre de vue l'esprit qui animait les organisateurs de l'exposition en 1958.

Cette construction, à mi-chemin entre la sculpture et l'architecture, évoquait le concept de l'atome qui est à la base de toute science qui traite de la matière. Sa forme est celle du cristal élémentaire de fer à l'échelle de ses atomes, agrandi 150 milliards de fois: neuf grandes sphères reliées par des tubes et disposées selon la configuration du "système cubique centré". Le choix de la molécule de fer était un symbole pour les industries métallurgiques qui allaient réaliser le projet que son créateur, l'ingénieur André Waterkeyn, baptisa du nom d'Atomium. Ainsi était mis en évidence, de façon monumentale, l'importance de tout ce qui se passe à l'échelle de l'infiniment petit.

Dix-huit mois d'études et autant de mois d'exécution en ateliers et sur chantier furent nécessaires à la réalisation de cette vaste entreprise privée, menée par trois groupements d'industries belges du métal. Entièrement en acier revêtu d'aluminium,

L'Atomium représente un cristal de fer agrandi 150 milliards de fois.





L'Atomium pèse 2400 tonnes, mesure 102 mètres de hauteur et repose sur trois gigantesques bipodes. Ses neuf sphères d'un diamètre de 18 mètres furent aménagées par les architectes André et Jean Polak. Dans la sphère

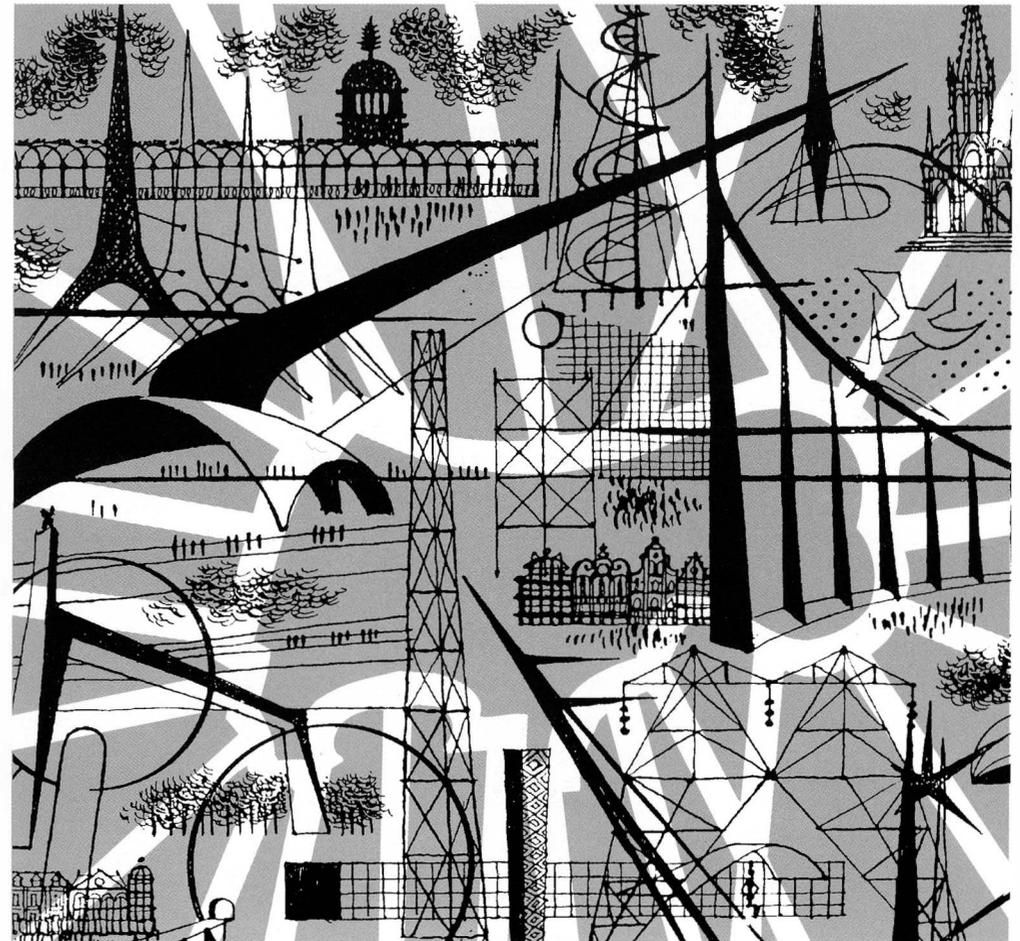
supérieure, un point de vue et un restaurant étaient accessibles par un ascenseur occupant le tube central. Montant en 25 secondes, il permettait à quelque cinq cents personnes par heure d'atteindre le sommet de l'exposition. Les autres sphères abritaient la section de l'énergie nucléaire. Celle-ci évoquait les perspectives de progrès promis à l'humanité par la fission de l'atome. A l'entrée se lisait le slogan: "Atome = Espoir" et les organisateurs proclamaient que «l'Atomium est le symbole de notre époque, dont les hommes de science ont approfondi nos connaissances sur la matière. Ils ont prouvé qu'elle est de l'énergie condensée utilisable – si les hommes le veulent – pour le plus grand bien de notre civilisation axée sur la technique mise au service de l'homme». Avec le recul, cet enthousiasme peut paraître un peu naïf, mais il exprime parfaitement l'optimisme qui prévalait en 1958.

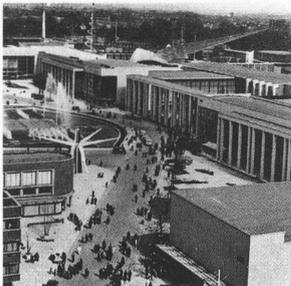
L'Atomium possède une qualité plastique évidente.

L'ARCHITECTURE : ESTHÉTIQUE MODERNE ET AUDACES TECHNIQUES

1958 marqua un tournant dans l'architecture d'exposition. La plupart des pavillons adoptaient le style moderne en recourant à des structures audacieuses que permettait l'emploi généralisé du béton, de l'acier et du verre. La construction de quelques pavillons donna lieu à de véritables prouesses techniques expérimentales qui appartenaient à l'avant-garde. La symétrie n'était plus de mise dans les compositions et les espaces communiquaient avec l'extérieur par de grands pans vitrés.

Synthèse de différents aspects architecturaux de l'exposition, cette composition graphique de Lucien De Roeck exprime le dynamisme et l'audace des participants.

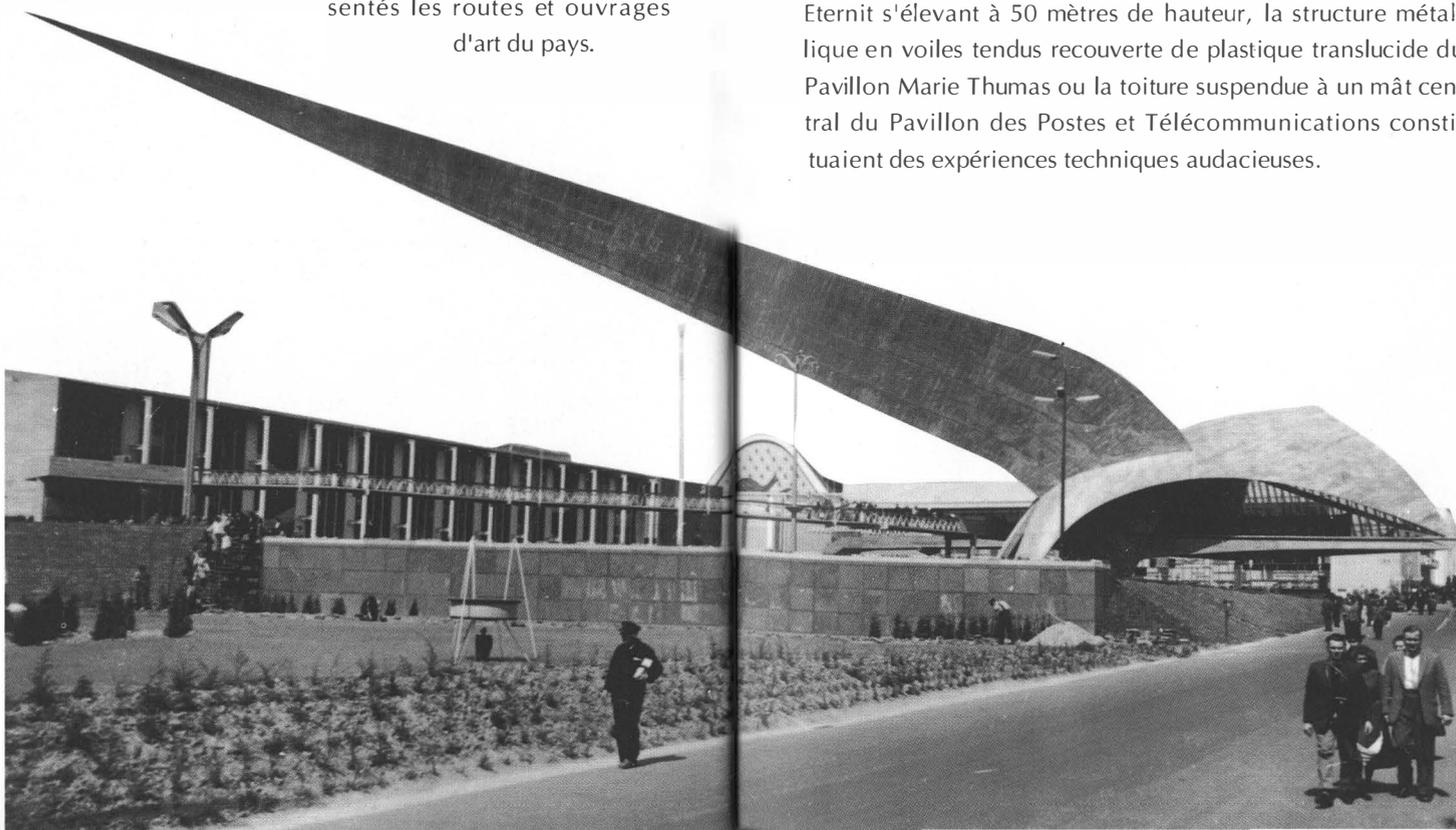




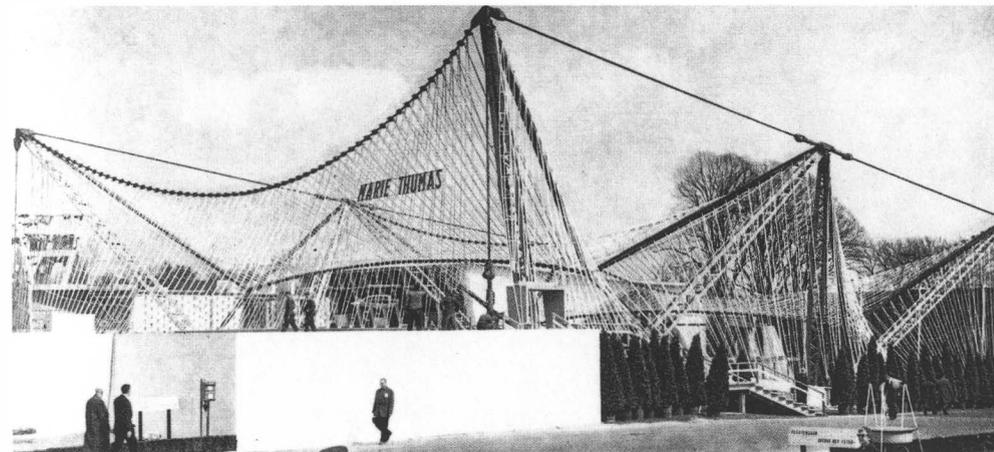
Vue d'ensemble de la section belge autour de la place de Belgique. Une grande homogénéité architecturale s'en dégageait.

La section belge

La section belge qui occupait la zone entre le Grand Palais et l'Atomium fut soumise à des normes très strictes de gabarits, d'alignements et de couleurs claires ponctuées de touches vives, rouges et bleu ciel. L'architecte en chef de l'exposition, M. Van Goethem, voulait ainsi lui donner une apparence de forte cohérence. Neutres et homogènes, les bâtiments s'articulaient autour de jardins, de places et de cours intérieures sans toutefois permettre une originalité particulière. Seule exception notoire dans la section officielle belge, le Pavillon du Génie civil constituait une des audaces techniques les plus remarquables de l'exposition. Reposant sur un pied central, une flèche profilée en V de 80 mètres de longueur se dressait en oblique dans le ciel et était contrebalancée par une salle suspendue couverte d'une coque. La construction était entièrement en béton armé et à la flèche pendait une passerelle qui permettait aux visiteurs de surplomber une immense carte de Belgique sur laquelle étaient représentés les routes et ouvrages d'art du pays.



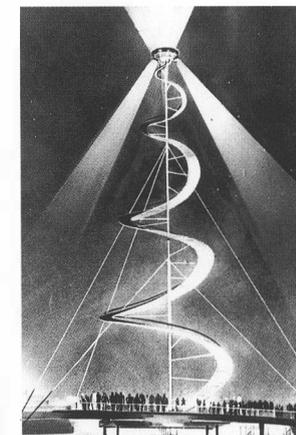
La Flèche du Génie civil était incontestablement un des chefs-d'œuvre de l'exposition. Sa démolition vers 1970 fut une erreur. Auteurs: J. Moeschal, J. Van Doosselaere et A. Paduart.



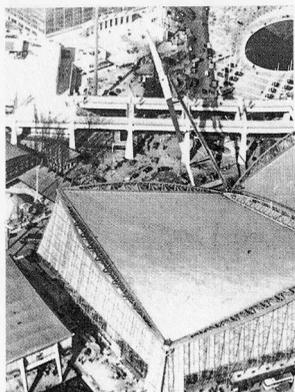
Structure du Pavillon Marie Thumas en cours de construction. Architectes L. J. Baucher, J. P. Blondel et O. Filippone.

Les contributions privées

Parmi les pavillons des sociétés privées belges, certains se démarquèrent nettement par des recherches techniques intéressantes. Ainsi, la dynamique rampe hélicoïdale de la Tour Eternit s'élevant à 50 mètres de hauteur, la structure métallique en voiles tendus recouverte de plastique translucide du Pavillon Marie Thumas ou la toiture suspendue à un mât central du Pavillon des Postes et Télécommunications constituaient des expériences techniques audacieuses.



La nuit, la spirale de la Tour Eternit faisait l'objet d'un éclairage très étudié. Architecte Victor Bourgeois.



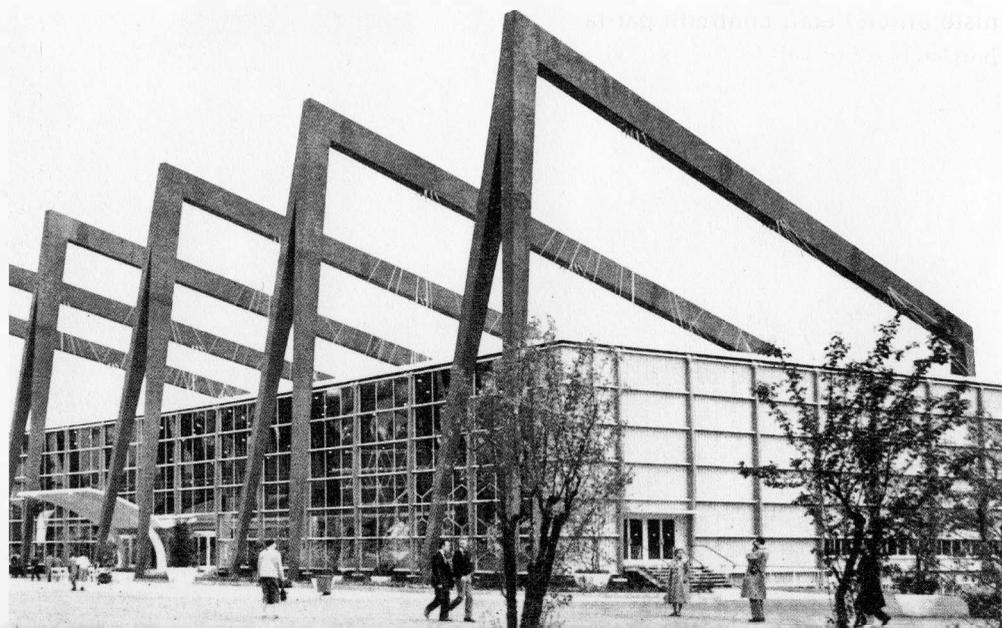
Vue aérienne du Pavillon de la France.
Architectes G. Gillet et P. Sonrel.

La section étrangère

Contrastant avec l'homogénéité de la section belge, les pavillons étrangers affichaient un net individualisme.

Certains poussaient l'architecture au-delà des limites de la construction courante, tant par la plastique inédite de leurs formes que par leurs matériaux. Les sensibilités nationales ne rivalisaient désormais plus par des choix stylistiques, mais par la variété des approches et des solutions techniques: porte-à-faux impressionnants, toitures suspendues, mâts haubannés, minces voiles et coques de béton, etc. La palme revient sans doute au Pavillon de France qui, dans un savant équilibre de forces convergeant vers un pivot central et contre-balançées par une flèche, développait quelque 16.000 m² abondamment ajourés par des murs rideaux. Une autre "perle" était le Pavillon Philips aux apparences sculpturales d'une tente recouverte de béton. Le Pavillon de la C.E.C.A., entièrement métallique, avait une toiture suspendue à de grands portiques-chevalets qui l'enjambaient. Si certains pavillons étaient particulièrement démonstratifs, tel celui de l'U.R.S.S. par exemple, d'autres favorisaient l'intimisme, particulièrement réussi dans l'ensemble des pavillons d'Italie.

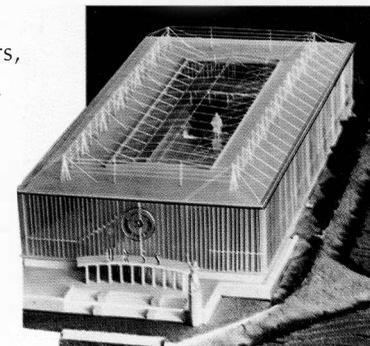
Pavillon de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.).
Architectes E. Delatte et R. Maquestieau.



BILAN

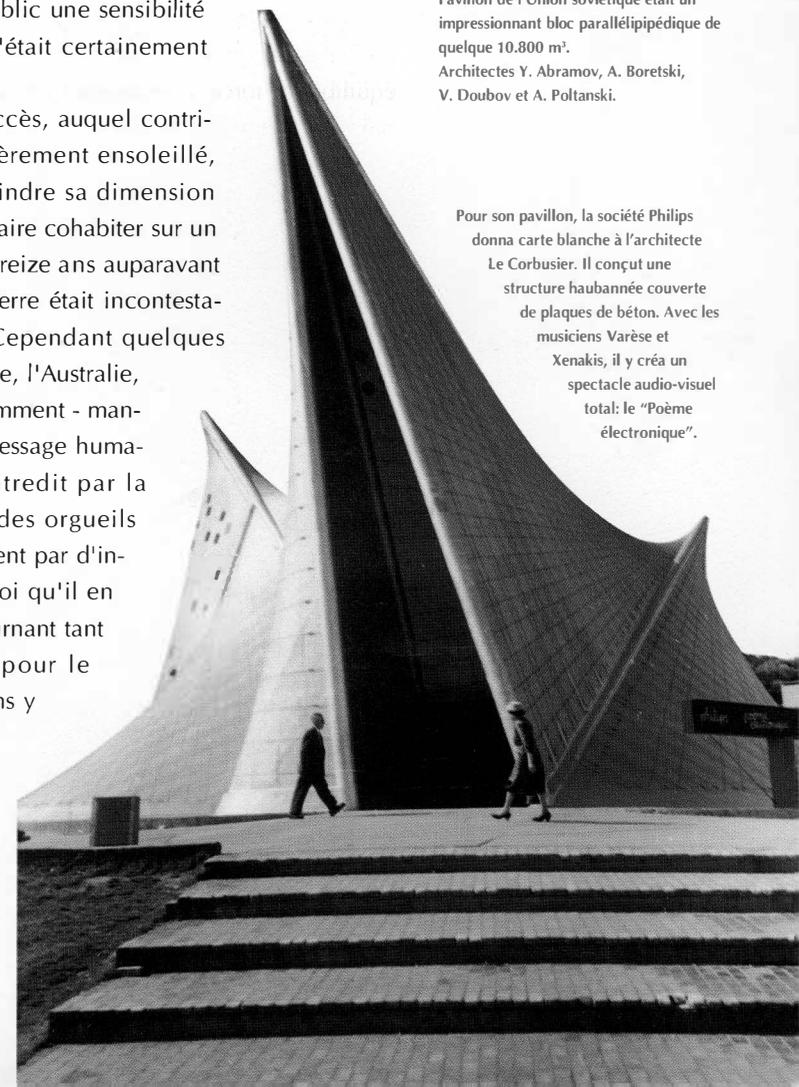
Vaste synthèse de l'art des architectes et des ingénieurs, l'exposition proposait un véritable catalogue de formes, de structures et d'espaces tendant à démontrer que désormais rien n'était impossible. La finition, les aménagements intérieurs et extérieurs, l'art ainsi que l'éclairage participaient à cette même vitalité de l'esthétique moderne. Si certains ont cherché à en dégager un "style 58", il convient plutôt d'y voir la manifestation des courants d'avant-garde qui avaient déjà fait leurs preuves ailleurs. Cependant, l'exposition révéla à un large public une sensibilité nouvelle à laquelle il n'était certainement pas familier.

Malgré son immense succès, auquel contribua un climat particulièrement ensoleillé, l'exposition ne put atteindre sa dimension pleinement universelle. Faire cohabiter sur un même site des pays qui treize ans auparavant se faisaient encore la guerre était incontestablement une réussite. Cependant quelques grandes nations - la Chine, l'Australie, l'Inde et l'Indonésie notamment - manquaient à l'appel et le message humaniste officiel était contredit par la persistance fort solide des orgueils nationaux qui s'exprimaient par d'intenses propagandes. Quoi qu'il en soit, 1958 marqua un tournant tant pour la Belgique que pour le monde. Certains historiens y voient même le véritable début du XX^e siècle.



Entièrement de métal et de verre, le Pavillon de l'Union soviétique était un impressionnant bloc parallélépipédique de quelque 10.800 m².
Architectes Y. Abramov, A. Boretski, V. Doubov et A. Poltanski.

Pour son pavillon, la société Philips donna carte blanche à l'architecte Le Corbusier. Il conçut une structure haubannée couverte de plaques de béton. Avec les musiciens Varèse et Xenakis, il y créa un spectacle audio-visuel total: le "Poème électronique".



SOUVENIRS

Ephémères par définition, les expositions de 1935 et 1958 durèrent le temps d'une saison. Ceux qui les ont vécues gardent dans leur mémoire des impressions et des souvenirs plus ou moins précis. Pour les autres, l'évocation relève de la gageure, car il est difficile d'imaginer ce qu'elles furent. En effet, l'abondante documentation conservée - archives, presse, photos, - ne suffit pas à faire revivre le foisonnement de ces manifestations.

Des deux expositions, le Heysel conserve le tracé urbanistique général

du plateau, les cinq principaux au centre desquels se dresse

le Grand Palais, ainsi que l'Atomium.

Celui-ci n'était pas destiné à survivre à l'exposition mais fut maintenu grâce à son succès et à sa popularité. Une restauration complète et nécessaire s'est achevée en 1993. Il abrite toujours dans sa sphère supérieure un restaurant et un point de vue qui attire près d'un demi-million de visiteurs chaque année. Depuis 1990, les autres sphères hébergent "Biogenium", exposition scientifique permanente sur la "médecine en mouvement". D'autres rescapés des expositions subsistent sur le site. Le visiteur curieux et attentif les découvrira avec intérêt.

Le point de vue depuis la sphère supérieure de l'Atomium reste une des attractions les plus fréquentées par les visiteurs de Bruxelles.

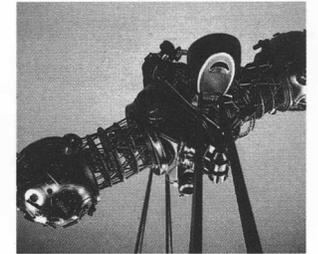
DES EXPOSITIONS

LE PLANÉTIARIUM DE 1935

L'exposition de 1935 comprenait un Palais de la Science. Les organisateurs l'avaient baptisé "Alberteum" en hommage au roi Albert I, grand promoteur du principe de collaboration entre sciences et industrie. Destiné à survivre à l'exposition, cet ensemble fut conçu comme le noyau d'un futur musée consacré à l'histoire et à la vulgarisation des sciences. Aussi, l'Alberteum se composait de salles d'exposition et de démonstration, d'un auditorium et d'un planétarium. Ce dernier était une salle circulaire de 500 places, couverte par une grande coupole hémisphérique tapissée à l'intérieur d'un écran blanc. Au centre de la salle se dressait un appareil extrêmement sophistiqué formé de 119 projecteurs mobiles qui permettaient de reproduire fidèlement sur l'écran les mouvements de tous les astres et les phénomènes qui se déroulent dans le ciel.

Le bâtiment souffrit de la guerre et du manque d'entretien au point que la Ville de Bruxelles en décida la démolition en 1968. L'État reconstruisit un nouveau Planétarium, inauguré en 1976 et rattaché à l'Observatoire royal de Belgique

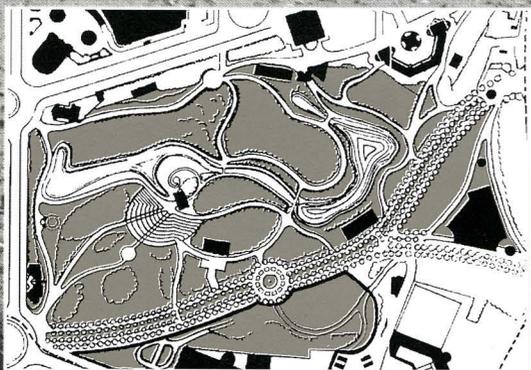
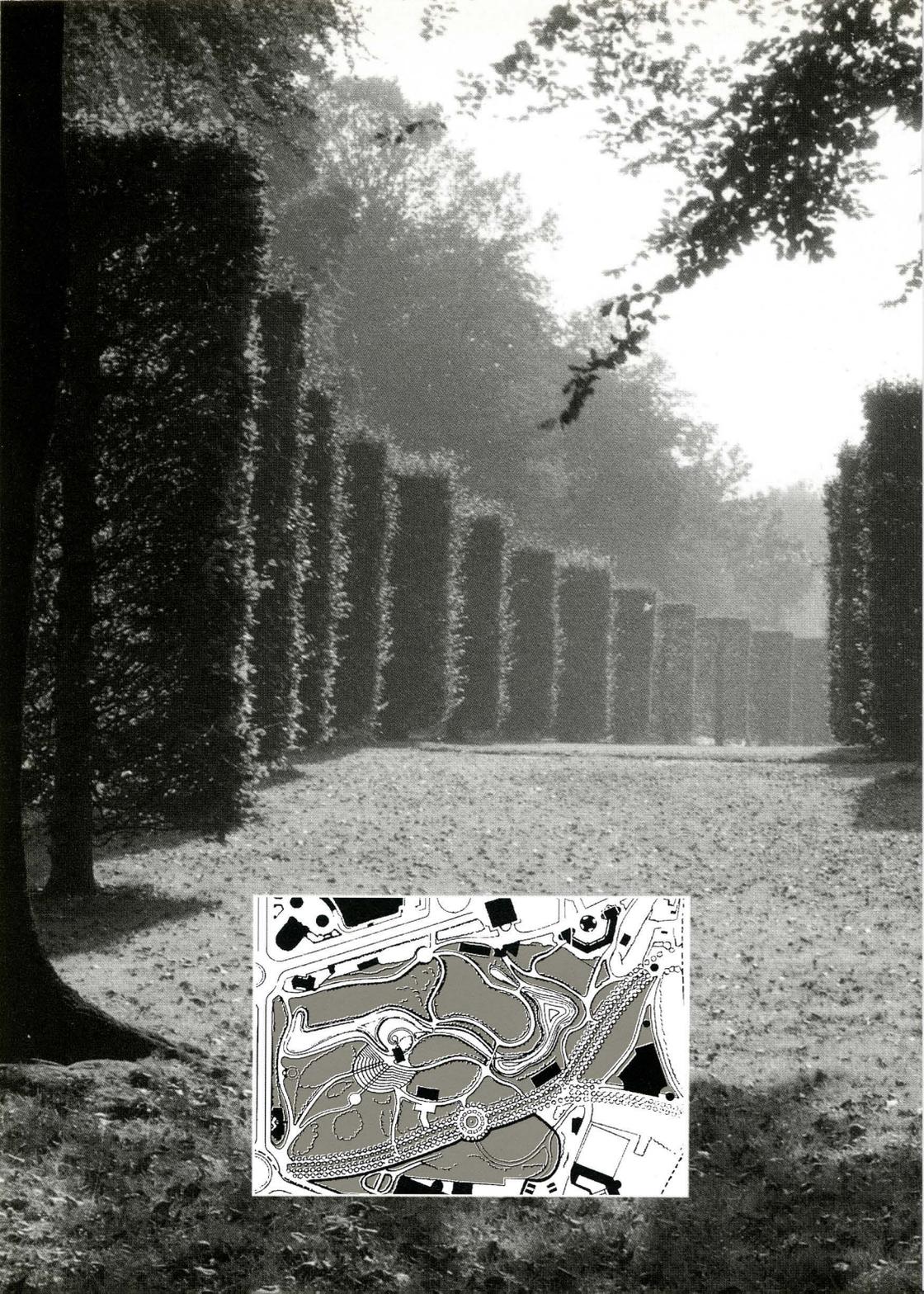
auquel il sert de musée et de service éducatif. Si les bâtiments sont neufs, la voûte du Planétarium reproduit celle d'origine et l'appareil de projection reste celui de 1935. Fort fréquenté par les écoles, le Planétarium propose des programmes variés et continue d'assumer son rôle de vulgarisation scientifique.



Détail du projecteur du Planétarium, datant de 1935 et toujours opérationnel.

Le Planétarium n'était qu'une partie de l'Alberteum ou Palais de la Science. Architectes Keym et Van Nueten.





LE PARC D'OSSEGHM

Si la création du parc de Laeken autour du monument à Léopold I fut réalisée par Edouard Keilig dans les années 1876-1880, le petit parc d'Osseghem fut aménagé pour l'exposition de 1935 par un autre architecte paysager de renom, Jules Buysens, à la demande de la Ville de Bruxelles. Situé à mi-pente le long du boulevard du Centenaire, ce parc forestier ne compte qu'une vingtaine d'hectares. Le site sablonneux très accidenté avec ses ombrageuses futaies de feuillus - surtout des hêtres - est typique des environs de Bruxelles et contraste avec les étendues de pelouses onduleuses du parc de Laeken.



Le Théâtre de verdure s'intègre harmonieusement aux futaies du parc d'Osseghem.

L'étang très encaissé est traversé par deux ponts en béton, l'un de 1935, l'autre de 1958.

Ces caractéristiques ont été respectées et traitées dans le style anglais. Une source a permis l'aménagement dans le fond d'un étang sinueux dont les courbes sont suivies par les cheminements. Sur l'un des flancs, l'architecte a établi les gradins d'un théâtre de verdure comprenant 3.000 places et une grande scène. Le parc tire une partie de son agrément de son fort relief car les chemins sont établis tantôt au raz de l'eau, tantôt au sommet des berges. De là, l'étang est enjambé par un élégant pont formé d'une grande arche en béton. En 1958, un second pont fut jeté au-dessus de l'étang, dans le prolongement de la grande passerelle qui traversait la section étrangère et dont subsiste l'amorce. Ces deux ponts existent toujours et illustrent l'évolution de la technique du béton armé.

Au sud du parc forestier, Jules Buysens planta une majestueuse allée bordée d'un quadruple alignement de charmes taillés.

Le parc de Laeken a été classé comme site par arrêté royal du 17 mars 1974 et celui d'Osseghem par arrêté royal du 16 octobre 1975.

L'allée courbe bordée de charmes taillés du parc d'Osseghem peut être qualifiée "d'architecture végétale".

Plan du parc d'Osseghem tel que Jules Buysens le conçut pour l'exposition de 1935. Quelques légères modifications y seront apportées en 1958.

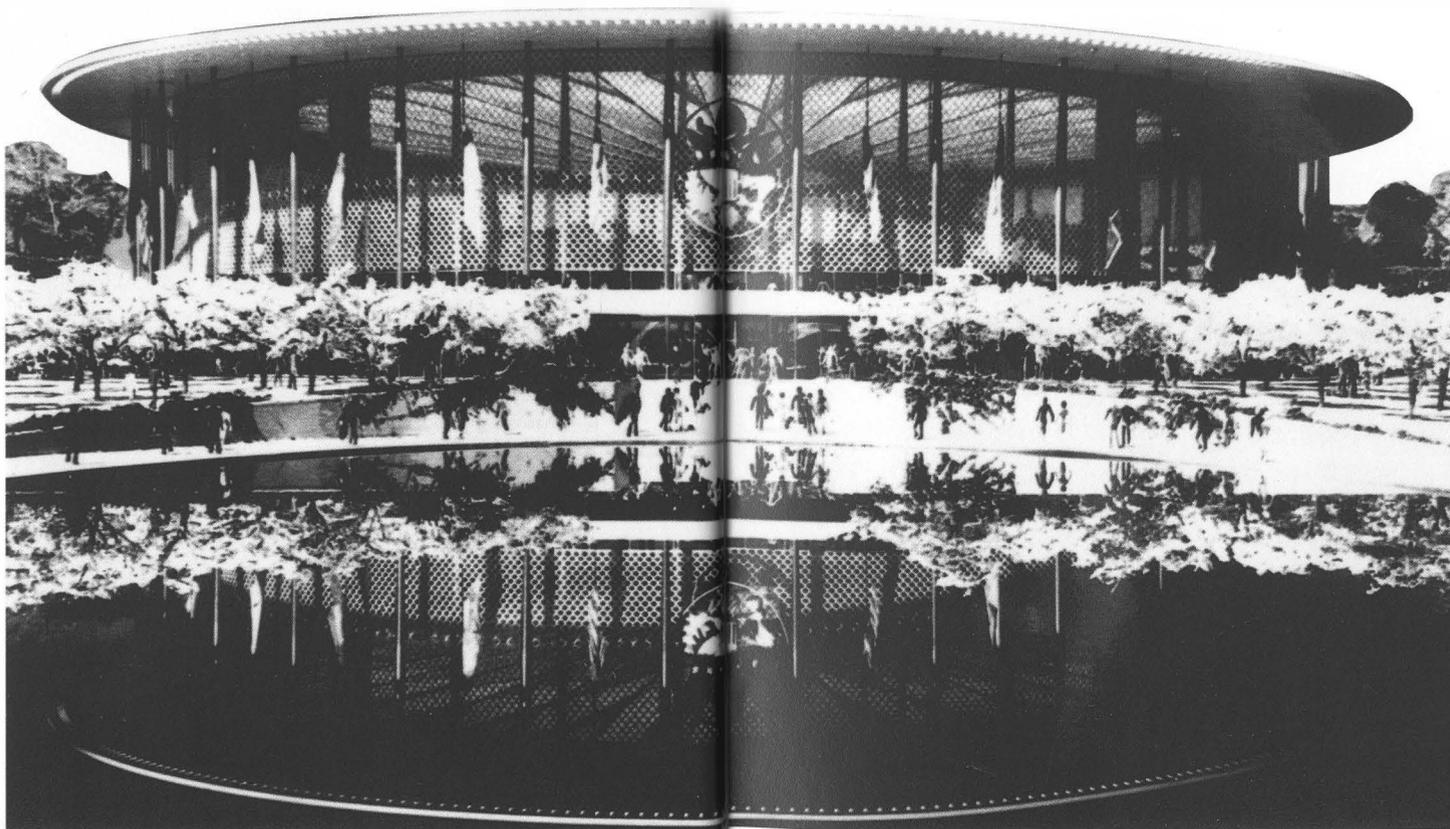


Quelques-uns des pylônes lumineux de 1935 ont échappé aux réaménagements de 1958 et mériteraient aujourd'hui une restauration.

Lampe Art Déco, par J. Van Neck.

LES RESCAPÉS DE 1958

Outre l'Atomium, il ne reste plus de l'exposition de 1958 que quatre autres rescapés. Absents de l'exposition de 1935, les Etats-Unis marquèrent leur présence en 1958 par la construction d'un énorme pavillon circulaire de 115 mètres de diamètre. Il était séparé du pavillon de l'U.R.S.S. par une grande esplanade comportant un bassin ovale au centre duquel se dressait un stable pivotant de Calder. Vaste démonstration de la foi en l'avenir d'un pays particulièrement dynamique, ce "palais du rêve" comprenait notamment des salles de spectacle et des studios d'enregistrement de radio et de télévision en couleurs. Au terme de l'exposition, les Etats-Unis cédèrent leur pavillon à la Ville de Bruxelles qui en est toujours propriétaire. Celle-ci la loue à la B.R.T.N. qui y a des studios, des ateliers, une réserve de décors et son service d'archivage.



Les Etats-Unis présentaient un énorme pavillon circulaire aux dimensions du Colisée de Rome.

Une partie en a été conservée et abrite des studios de la B.R.T.N.

Architecte E. D. Stone.

Cependant, seul le petit bâtiment circulaire d'entrée est conservé intégralement alors que la hauteur de la grande rotonde a été abaissée au niveau de son socle.

Si le parc d'attractions du Royaume des Enfants a depuis longtemps plié bagage, les bâtiments qui y étaient joints sont devenus une école communale primaire accessible depuis l'avenue de Madrid. Dans la garderie Reine Astrid avec son agréable galerie couverte étaient accueillis tous les enfants dont les parents souhaitaient visiter l'exposition à leur aise.

Le long de l'avenue de l'Atomium, adossé au parc d'Osseghem, subsiste le petit pavillon du Comptoir tuilier de Courtrai qui abrite aujourd'hui un restaurant. Il se compose d'un socle sur lequel est posé un dôme tronqué. L'ensemble était recouvert d'une carapace de plaques de terre cuite et de tuiles émaillées.



La Garderie Reine Astrid a été réaffectée en école primaire après 1958.
Architecte V. G. Martiny.



Le Pavillon du Comptoir tuilier de Courtrai compte parmi les rares rescapés de 1958.
Architecte G. Bontinck.



A l'entrée du parc d'Osseghem se dresse le monument au bourgmestre Adolphe Max, hommage à sa résistance héroïque durant la Première Guerre mondiale.

LA SCULPTURE

Disséminées dans les jardins ou les pavillons, les très nombreuses sculptures qui embellissaient les expositions donnèrent aux artistes belges et étrangers l'occasion d'exercer leur talent. Si certaines étaient en staff, un grand nombre fut réalisé en matériaux durables. La destinée de toutes ces œuvres est impossible à reconstituer, car elles furent dispersées après les expositions. A titre d'exemple, quelques-unes ont pu être localisées.

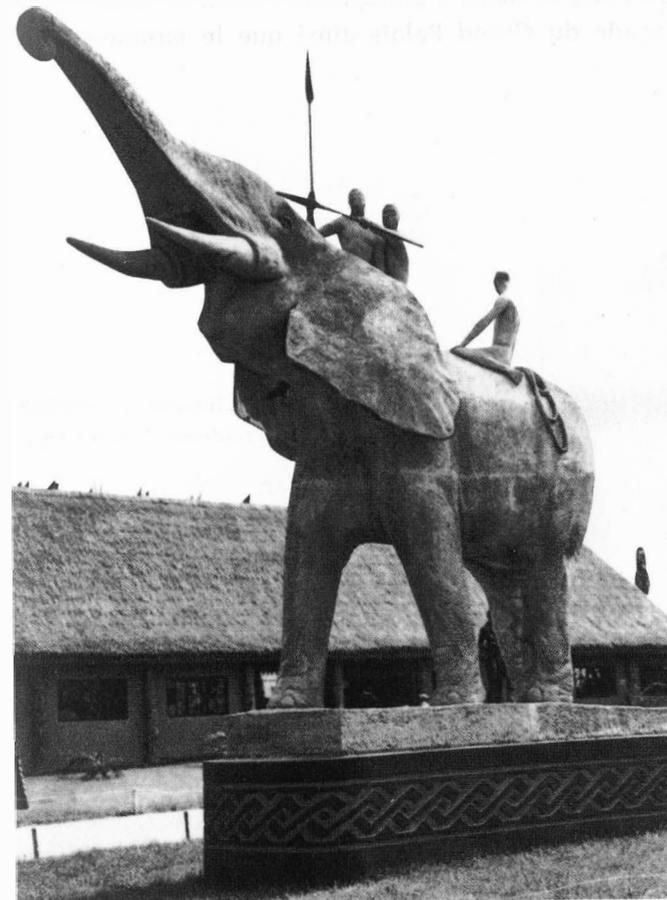
Dans l'axe de l'entrée principale du stade du Heysel se dressent depuis 1932 deux statues de bronze à thèmes sportifs: le "Serment olympique" de Pierre De Soete et les "Lutteurs" de Jef Lambeaux.

De 1935, on conserve principalement toutes les statues de la façade du Grand Palais ainsi que le monument de l'Association des carrières de petit-granit à l'entrée du parc d'Osseghem vers l'avenue de Madrid. D'autres sculptures se retrouvent aux quatre coins du pays. C'est le cas du "Monument Van der Weyden" de Marcel Wolfers installé au pied de la cathédrale de Tournai, de "L'Eléphant congolais" d'Albéric Collin, érigé devant l'entrée du musée de Tervueren, du "Monument Brueghel" d'Adolphe Wansart, destiné à la place de la Chapelle à Bruxelles et dont le plâtre attend toujours dans les couloirs de l'Académie des Beaux-Arts, ou de la "Sirène" de Henri Puvrez, mise en dépôt au musée de sculpture du Middelheim. Au bas du boulevard du Centenaire subsiste la fontaine du Benelux, remise en état en 1992.

Alexander Calder avait créé un stable pivotant de 6 mètres de hauteur pour le grand bassin du pavillon des Etats-Unis. Après l'exposition, il fut offert à la Belgique.

De 1958, le "Cheval Bayard" d'Olivier Strebelle se retrouve face au pont des Ardennes à Namur, la sphère en pierre du pavillon autrichien fut offerte au Bouwcentrum d'Anvers et le stable-mobile d'Alexander Calder est entré dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles.

Inversement, de nouvelles sculptures ont été érigées sur le site du Heysel depuis les expositions: le "Monument Adolphe Max" le long du boulevard du Centenaire, une plaque commémorative à Jules Buyssens dans le parc d'Osseghem et un buste de Copernic à l'entrée du Planétarium.



Le monument de l'Association des carrières de petit-granit, haute stèle en pierre bleue, marquée depuis 1935 l'une des entrées du parc d'Osseghem. Architecte Ch. Van Nueten.

L'"Eléphant congolais" d'A. Collin qui marquait l'entrée de la section coloniale belge en 1935, se trouve aujourd'hui devant le musée de Tervueren.

CHRONOLOGIE

1876-1880: Aménagement du parc de Laeken par E. Keilig pour Léopold II.

1889-1909: Achat des terrains du plateau du Heysel par Léopold II.

1909: Donation royale à l'Etat belge.

1921: Incorporation de la commune de Laeken à la Ville de Bruxelles.

1926: Cession du plateau du Heysel à la Ville de Bruxelles.

1930: Inauguration du stade du Heysel, architecte J. Van Neck.

1931 (décembre): Premier avant-projet du Grand Palais.

1933-1935: Construction des Palais 2, 4, 5 (Grand Palais), 6, 10 et du bâtiment administratif par l'architecte J. Van Neck. Aménagement du parc d'Osseghem par J. Buysens.

1935 (avril-novembre): Exposition universelle et internationale au Heysel.

1949-1950: Construction du Palais 3 par J. Van Neck.

1957: Construction des Palais 7, 8, 9 et du Patio, par les architectes R. Puttemans, P. Laenen et Ch. Malcause. Construction de l'Atomium.

1958 (avril-novembre): Exposition universelle et internationale au Heysel.

1968: Démolition de l'Alberteum.

1974: Classement du Parc de Laeken.

1975: Classement du Parc d'Osseghem.

1975: Implantation du Trade Mart au Heysel.

1976: Inauguration du nouveau Planétarium.

1977: Construction du Palais 11.

1985 (mai): Ouverture de la station de métro Heysel.

1988: Inauguration de Bruparck à l'emplacement de l'ancien parc d'attractions Méli.

1988: Construction du Palais 12.

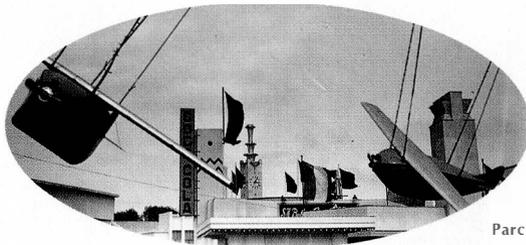
1988-1993: Restauration de l'Atomium.

1990: Implantation du Buro Design Center au Heysel.

1992-1993: Construction du Palais 1.

1993-1994: Construction d'un auditorium de 2000 places.

N.B.: La nomenclature des palais est celle actuellement en vigueur.



Parc d'attractions en 1935.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- COCKX, A. et LEMMENS, J., *Les Expositions universelles et internationales en Belgique de 1885 à 1958*, Bruxelles, 1958.
 - *Le Livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, éd. Comité exécutif de l'Exposition, 1935.
 - *L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 (Album souvenir)*, 8 vol., Bruxelles, éd. Commissariat général du Gouvernement, 1962-1963.
 - MOSZKOWSKI, R., *A propos du Grand Palais de l'Exposition de Bruxelles. Réflexions sur l'architecture monumentale contemporaine*, dans *La Cité. Revue d'architecture et d'urbanisme*, mai et juin 1935.
 - COOMANS, Th., *Le Grand Palais du Heysel à Bruxelles (1931-1935), compromis entre monumentalisme et technicité*, dans *Maisons d'Hier & d'Aujourd'hui*, 91, septembre 1991, p. 2-17.
 - Articles dans les revues *L'Illustration*, *L'Emulation*, *L'Ossature métallique*, *Bâtir*, *Le Génie civil*, *Bulletin officiel de l'Exposition de Bruxelles 1935*, etc. de l'année 1935.
 - Articles dans les revues *Objectif*, *Le Point*, *L'Ingénieur-architecte*, *Annales des Travaux publics*, etc. de l'année 1958.
- 50 - Nombreux guides des deux expositions.

Dans la même collection :

LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)

LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)

LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)

LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)

ANDERLECHT, LE VILLAGE D'AUTREFOIS (FR - NL)

LA MAISON D'ÉRASME - LE BÉGUINAGE - LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE ET SAINT-GUIDON

LES GALERIES COUVERTES (FR - NL - ESP - GB)

L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)

LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE (FR - NL - ESP - GB)

LES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)

LE SABLON (FR - NL - ESP - GB)

Graphisme : La Page
Traduction : Citracom
Photogravure : Ro Scan
Fabrication : Books Line International
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, service des Monuments et Sites
Rue Ducale, 59-61 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/512.43.55

© Solibel Edition
Rue Vilain XIII, 26
1050 - Bruxelles
Tél.: 02/640.44.07

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1994/6842/06



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection - "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Ce numéro est consacré au plateau du Heysel, théâtre des expositions universelles de 1935 et de 1958.

Didier van Eyll,
Secrétaire d'Etat chargé du Patrimoine